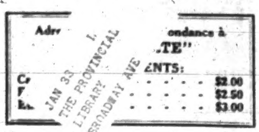
VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1932 NUMERO 10



LA LIBERTÉ

Directeur: Donation Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONFERENCE VA SON TRAIN

Le Canada français obtient à la dernière minute six délégués sur 70 — L'Etat Libre d'Irlande et la Conférence — Ce que veut le Canada

Ottawa. — La Conférence impériale fait des progrès. Au point que les plus optimistes prédisent déjà qu'elle ne se prolongera pas au delà de la troisième semaine du mois d'août.

Les délégués se sont mis à l'oeuvre avec zèle et si le travail continue à cette allure, la prédiction pourrait bien se réaliser. Les renseignements sur ce qui se passe aux séances des divers comités continuent d'être minces. Ce qui est la preuve, assurent les gens expérimentés, qu'il se fait du bon travail. S'il ne se passait rien, la presse aurait beaucoup plus de renseignements qu'elle n'en a présentement!

Un labyrinthe

La conférence n'est pas très facile à suivre. On a établi cinq grands comités et plusieurs sous-comités chargés de faire l'étude préliminaire de presque toutes les questions. De plus chaque délégation a ses propres comités. Deux ou trois Dominions peuvent aussi former un groupe à part pour préparer des ententes particulières. Les aviseurs, les techniciens, les industriels se réunissent très souvent. Tout cela rend la tâche de l'observateur très difficile. Les communiqués officiels, tout en étant d'une concision typique, fournissent les indications essentielles.

Les délégués

Les délégués travaillent dur et se taisent. Ils sont très réticents. Ils n'accordent pas d'interviews. Et on ne leur en demande pas. Le temps des déclarations n'est pas encore venu. Les hommes d'Etat sont bien disposés à causer de la façon la plus agréable du monde, de la température, des beautés de la Gatineau, de la belle verdure qui environne les édifices parlementaires, mais ils gardent le silence lorsqu'on aborde le sujet principal: la conférence. Ils se contentent de lever les épaules, de sourire, de faire un geste vague et de sourire encore.

La conférence économique ressemble au moins par un point aux conférences impériales précédentes. Il y a peu de renseignements qui en émanent. Ceux qui participent aux délibérations ne veulent rien dire, et ceux qui veulent savoir n'apprennent rien. Les observateurs et les journalistes connaissent la marche générale des événements, ce que les délégations désirent obtenir; ils savent aussi que les délégués travaillent ferme, assistant aux séances des comités, analysant les statistiques. Mais ils ignorent totalement les propositions secrètes qu'une délégation fait à une autre et ce que celle-ci répond à la première. Les communiqués officiels se contentent d'annoncer, deux fois par jour, que tel ou tel comité s'est réuni. A part cela, rien.

Les délégués français

Cette fois-ci, ça ne peut être que vrai, définitif, officiel, tout ce qu'il y a de plus officiel: il y a des Canadiens de langue française, comme de raison bilingues, au nombre des techniciens de la délégation canadienne à la conférence économique impériale.

Cette fois-ci, à propos de ce qui nous occupe, la nouvelle a vraiment l'air d'être fondée. Elle est non seulement imprimée, consignée en caractères typographiques dans un petit livre que vient de publier le gouvernement, mais le petit livre en question a toute l'apparence d'une chose officielle et définitive.

Relié en bleu, il porte en or, sur le plat, les armes du Canada. Sur le plat également et en or non moins authentique, s'inscrit son titre: "General Directory — Imperial Economic Conference — Ottawa — 1932."

Ce "General Directory" contient, en cinquante-deux pages pour être précis, la liste de chacune des délégations et du personnel de techniciens de chacune des délégations.

La délégation canadienne, pour un personnel de soixante-dix techniciens, comprend exactement six Canadiens de langue française. Un communiqué préliminaire du ministre des Postes, M. Sauvé, à la presse, donnait les noms de cinq d'entre eux: MM. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, Ernest Lemaire, secrétaire du conseil privé, A.-T. Charron, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, Laurent Beaudry, conseiller juridique aux Affaires extérieures, Arthur Lalonde, avocat du ministère des Postes. Le sixième sera M. Beaulieu, chef du service de la publicité au ministère des Postes.

La nomination de ce dernier survient sur le tard. La nomination des cinq autres n'était pas arrivée elle-même bien vite.

Les Canadiens de langue française seront donc représentés à la conférence impériale par deux ministres sur treize et par six techniciens sur soixante-dix. La représentation proportionnelle, telle qu'on l'entend ici, ne joue évidemment pas en faveur des Canadiens de langue française.

A noter encore que le "General Directory", comme son titre l'indique, est rédigé exclusivement en anglais. D'ailleurs, pour la cérémonie d'inauguration de la conférence on n'a pas seulement jugé à propos de faire lire en français de message de S. M. le roi et de S. E. le gouverneur général.

Les partisans de l'"Empire Unity" auraient-ils adopté ce "slogan": "One Empire, one Race, one Language"?

L'Etat Libre

Les délégués se réunissent ici dans le plus bel esprit de coopération que l'on puisse imaginer. Seulement, il y a l'Etat Libre d'Irlande. Malgré les déclarations nettes faites dès le début par M. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, et M. Sean O'Kelly, chef de la délégation irlandaise, à l'effet qu'on ne fera, pendant la conférence, aucune déclaration à propos des difficultés irlandaises, la situation équivoque, tendue, presque étrangère qui existe entre les deux pays jette une ombre sur la cordialité des assises impériales.

L'Etat Libre ne cherchera pas à conclure des ententes commerciales avec l'Angleterre. Mais les délégués continueront tout de même à assister aux séances des comités. Lors de la première réunion du comité des relations commerciales, M. Sean O'Kelly a déclaré qu'à cause des difficultés existant entre l'Etat Libre et l'Angleterre, la participation active de la délégation qu'il dirige aux discussions ne fera que causer des embarras.

On essaiera de part et d'autre d'éviter tout conflit même verbal. L'Etat Libre, qui désire se libérer de la tutelle anglaise, cherchera sans doute à conclure des accords avec les Dominions, en laissant la Grande-Bretagne à sa politique et à ses affaires.

Produits laitiers

L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Etat Libre d'Irlande et le Canada s'entendent parfaitement pour demander une préférence à la Grande-Bretagne sur leurs produits laitiers. On assure que les délégués de ces quatre Dominions n'ont eu aucune difficulté à s'entendre. L'Angleterre étant un pays importateur de produits laitiers, la délégation britannique s'est abstenue des délibérations du sous-comité. Elle attend les propositions des Dominions. A l'heure actuelle, les produits laitiers des Dominions entrent en franchise en Grande-Bretagne, alors que les produits étrangers sont frappés d'un droit de 10 pour cent. On demandera à l'Angleterre de continuer cette politique et même, s'il se peut, d'augmenter la préférence. C'est là une question vitale pour les Dominions.

Ce que veut le Canada

La délégation canadienne aurait déjà soumis à la Grande-Bretagne la liste des préférences tarifaires que le Canada attend d'elle. La réponse britannique n'est pas encore venue.

La première demande, la demande essentielle, présentée comme condition "sine qua non" à tout accord commercial entre la Grande-Bretagne et le Canada c'est une préférence sur le blé.

Et la préférence que l'on suggère serait de 6 sous le boisseau.

Les autres demandes canadiennes sont: un tarif de préférence sur les viandes, de 3 à 6 sous par livre, tout en laissant à la Grande-Bretagne la discrétion d'accorder une réduction de tarif pour les viandes argentines; une préférence, pour l'orge et l'avoine, qui rendrait service aux agriculteurs ontariens et manitobains; un tarif de préférence d'environ 4 sous sur le beurre, de façon que le beurre canadien puisse rencontrer la concurrence danoise sur les marchés britanniques; le maintien de la préférence actuelle sur le poisson en conserve, les fruits, le vin et quelques autres produits impériaux que l'"Import Duties Act" favorise déjà; un tarif de préférence sur le bois scié (lumber), le cuivre et certains produits manufacturés que la Grande-Bretagne ne produit pas.

La Tournée de la "Liberté"

Ce que dit de la première représentation un correspondant de Laurier — Les impressions de nos artistes: à Sainte-Rose-du-Lac, McCreary et Saint-Lazare

Laurier, Man. — C'est en chantant l'"Alouette" que nos artistes font leur entrée à Laurier. Tout le village sait qu'ils sont arrivés.

Les camarades (ce sont tous des acéjistes) Armand Laflèche et Lucien Deschênes sont tout de suite demandés chez M. W. Aubin, où un succulent repas les attendait. Les quatre autres: Brunelle Léveillé, Marc Meunier, Armand Landry et Léo-Paul Comeau sont les hôtes du presbytère. Gais compagnons, en quelques minutes, la connaissance est faite, tout le monde se sent chez soi. Il ferait si bon de causer, mais le devoir est là. "Ce soir on débute, vite chacun à son poste". En un tour de main, tout fut preparé. "Attention, les vieux, notre début doit être épatant!"

Et ce fut épatant, en effet. Armand Landry se révèle artiste. Il sait faire courir ses doigts sur le clavier et rendre avec facilité un morceau difficile d'exécution. L'organisateur, Brunelle, en quelques mots, présente sa troupe, en véritable apôtre de la presse catholique et française, porte-parole de Pie X. Il fait ressortir les avantages du bon journal, et très délicatement invite les gens à recevoir notre **Liberté**, seul journal français de la province.

Veut-on rire, de ce bon rire qui fait du bien, repose, chasse les idées noires? Oui, allez entendre nos artistes dans les deux comédies. La première, "Consultation gratuite", que plusieurs connaissent, comédie déjà jouée dans bien des paroisses, sera cependant du nouveau pour tous, les rôles étant interprétés d'une façon parfaite et originale: Baptiste est impayable, le Docteur... sans pareil, le père Michel... "pas bittable". Ce premier numéro du programme enlève tout l'auditoire; plus de 150 personnes applaudissent nos acteurs.

Les intermèdes, grâce au talent du pianiste et aux superbes voix de Lucien Deschênes et Marc Meunier, continuent à assurer le succès de la soirée. Voix agréables à entendre et toutes deux s'alliant à ravir. Le répertoire est très varié, et sans craindre la fatigue notre baryton et notre ténor nous délectent en nous faisant entendre la grave et mélancolique romance et la gaie et souple opérette.

La deuxième comédie, — c'est le bouquet — "Soixante minutes ambassadeur au Japon". Amis lecteurs, je vous souhaite le bonheur d'assister à cette comédie. Permettez-moi de vous donner un petit conseil: prenez votre mouchoir pour pleurer de... rire. Je me permets de féliciter l'auteur, M. Joseph Desilets, de Victoriaville, P. Q., de sa fine et spirituelle comédie. C'est vécu, c'est touché; et, s'il avait l'heureuse occasion d'assister à une représentation de sa pièce, M. Desilets pourrait constater que nos artistes de la **Liberté** ont très bien su rentrer tous dans la peau de leur personnage et ont eu l'habileté de faire ressortir et valoir les beautés de cette comédie.

Ca sent le terroir. On ne peut pas oublier Maxime Boisvert. Il faut le voir jouer pour l'apprécier à sa juste valeur. Tout est d'un naturel exquis et parfait. Tous sont à la hauteur de leur rôle, jusqu'à Charley!

L'ami Paul joue aussi un grand rôle dans la tournée: il guide et éclaire, se fait tout à tous et même a le temps de nous vanter les bienfaits de la "Delco".

Cette neuvième tournée fait honneur aux précédentes. Nous remercions la **Liberté** de nous avoir fait passer d'aussi joyeux instants. Honneur à ces jeunes gens qui bravent les fatigues et tous les imprévus possibles d'une tournée. Ils s'en vont de paroisse en paroisse, semant la bonne parole, jetant une note gaie sur tout leur parcours.

On peut être fier d'eux! Qu'il nous soit permis de formuler un souhait: celui de revoir nos artistes l'an prochain!

AMI DES JEUNES.

Les impressions de nos artistes

A Sainte-Rose-du-Lac

Après avoir débuté avec succès à Laurier, les artistes de la Tournée se sont dirigés vers Sainte-Rose-du-Lac, où avait lieu la deuxième représentation. La nouvelle salle, que M. le curé Théoret avait généreusement mise à notre disposition, était à peu près pleine pour la séance.

Notre troupe, encouragée par la réception enthousiaste dont elle avait été l'objet dans la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires de Laurier, a encore exécuté son programme à la grande satisfaction des auditeurs. La bonne assistance était due en grande partie à M. et Mme Langevin, qui avaient charge de la vente et de la distribution des billets.

A eux et à M. le Curé, nos sincères remerciements pour leur bon accueil!

A McCreary

Les paroissiens de McCreary reçurent avec non moins de bienveillance les apôtres de la bonne presse. Bien que les Canadiens français soient peu nombreux dans ce village, nous tenions à rendre visite à ce groupe de survivants tenaces. Mercredi soir, toutes les familles de langue française de la paroisse étaient représentées à la séance, qui fut donnée dans la salle municipale. M. le curé Pierquin et quelques personnes de Laurier sont venus encourager nos artistes.

L'hospitalité nous fut offerte par M. le curé Horace Dansereau et par les familles Doucette et Cantin. Les acteurs ont apprécié ce gage de leur attachement à la cause catholique et canadienne-française.

A Saint-Lazare

Jeudi était jour de congé pour la troupe. Aussi elle en a profité pour visiter le parc national de Riding Mountain et la magnifique plage d'été de Clear Lake, pour aller coucher sous la tente à Shoal Lake. Malheureusement, la température était froide et humide, et les voyageurs ne dormirent pas beaucoup. Ils se levèrent de bon matin pour prendre la route de l'ouest. A 9 h., les artistes arrivaient dans le pittoresque village de Saint-Lazare, pour se préparer à la quatrième soirée dramatique de la Tournée. Ceux qui avaient déjà vu ce centre canadien-français y trouvèrent un grand changement, lorsqu'ils aperçurent le magnifique couvent des Soeurs de la Présentation, situé au nord, sur une colline. C'est une preuve que les nôtres veulent assurer leur survivance là-bas.

Plus de 150 personnes se rendirent à la salle pour venir passer une agréable soirée canadienne avec les délégués du journal. Et ils ne furent pas déçus! Les deux comédies et les intermèdes égayèrent l'auditoire qui ne manqua pas de manifester son appréciation par des applaudissements répétés.

Pendant leur trop court séjour dans la région enchanteresse de Saint-Lazare, les artistes furent logés chez M. le curé Halde et chez MM. Guay et Comeau. Leur accueil favorable laissera chez nous un souvenir profond des heures heureuses que nous avons vécues au milieu d'eux.

Woodsworth à la tête du mouvement fermier-ouvrier

Calgary. — A une conférence de travaillistes et de fermiers de cinq provinces canadiennes, on a fondé la "Co-Operative Commonwealth Federation". La nouvelle organisation politique aura pour président J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg Centre-Nord.

Homme d'Etat décédé



VIENNE. — Mgr I. Seipel, ancien chancelier d'Autriche, vient de mourir à l'âge de 58 ans.

LA GUILLOTINE POUR GORGULOFF

L'assassin du président Doumer, trouvé coupable de meurtre, est condamné à mort

Paris. — L'étrange Dr Paul Gorguloff, qui a assassiné le président Paul Doumer, il y a trois mois, dans l'intention mal définie de provoquer une guerre entre la France et la Russie soviétique, a été trouvé coupable de meurtre et condamné à la guillotine.

La foule admise dans l'enceinte du tribunal a acclamé le verdict du jury.

Les dernières scènes du procès qui a duré presque toute une semaine, ont été dramatiques. Gorguloff était hors de lui-même et hurlait de rage à certains moments. "Prenez ma vie, s'écria-t-il une fois lorsque le tribunal eut donné gain de cause à la poursuite. Menez-moi à la guillotine! Le gouvernement a tué mon idéal et mon parti. Je suis un cadavre vivant. Je ne veux pas vivre plus longtemps!"

Lorsque le verdict lui eut été lu, il cria désespérément: "Fusillez-moi comme un soldat! Ne me guillotinez pas!"

L'un des derniers témoins fut la femme de l'accusé, qui était trop faible pour marcher seule. Elle raconta qu'elle avait assisté à une représentation cinématographique avec son mari quelques jours avant son départ de Monaco pour Paris. Le Dr Gorguloff avait applaudi la figure du président Doumer lorsqu'elle était apparue sur l'écran et il lui avait dit qu'il l'admirait.

"Je ne puis comprendre pourquoi il l'a tué, dit-elle, et je ne puis comprendre comment il se fait qu'on l'accuse de s'être montré cruel envers ses autres femmes. Il a toujours été si bon pour moi!"

En désespoir de cause, la défense a tenté un dernier coup. L'avocat de Gorguloff a demandé au tribunal de permettre au jury de juger de l'état d'esprit de l'accusé. La poursuite a aussitôt répondu que le jury ne pouvait se prononcer sur la question de savoir s'il y a eu meurtre et meurtre prémédité. Le tribunal a donné raison à la poursuite, disant que les aliénistes avaient déjà réglé la question et qu'il n'était pas de la compétence du jury de déclarer si oui ou non l'accusé est sain d'esprit.

L'aviateur allemand von Gronau à Montréal

Montréal. — Vers le coucher du soleil, le 26 juillet, l'aéroplane allemand "Groenland Val" a fait une descente dans le port de Montréal, un peu plus de dix heures après son départ de Cartwright, Labrador. Les compagnons de von Gronau sont: Fritz Albrecht, radiotélégraphiste; Frank Hack, mécanicien; Gert von Roth, copilote.

De la côte allemande à Montréal, le temps de l'envolée a été de 28 heures. Les aviateurs ont été reçus par l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, et M. L. Kempff, consul général d'Allemagne. Des milliers de citoyens les ont applaudis. Il y eut réception au club allemand.

COURANT SOCIALISTE DANS L'OUEST

Les Fermiers-Unis et les travaillistes de la Saskatchewan s'unissent pour former un nouveau parti — Une invite à l'instauration du régime socialiste au Canada

Saskatoon. — Dans un discours au nouveau parti travailliste-agrarien de la Saskatchewan, M. George-B. Williams, président honoraire des Fermiers-Unis du Canada, dit que les cultivateurs ont plus à craindre des libéraux que des conservateurs.

Lorsque vous voyez une rivière qui coule rapidement parmi des rochers, vous n'avez pas besoin qu'on vous dise qu'il est dangereux de s'y baigner, a expliqué M. Williams. La rivière rapide, c'est le parti conservateur, dont les principes et la carrière sont clairs. Mais lorsque vous vous trouvez devant une nappe d'eau calme qui dissimule un dangereux courant de fond, vous avez besoin d'un avertissement. Cette nappe d'eau, c'est le parti libéral. Le parti libéral est un traître, qui a beaucoup promis et peu tenu.

Selon M. Williams, la présente situation est attribuable à l'effondrement du système capitaliste, et seul le socialisme peut sauver la civilisation. M. Williams a ajouté qu'il est question d'une dictature financière internationale. Le peuple aurait à choisir entre cette dictature et s'emparer du système économique pour l'exploiter à son propre bénéfice.

M. Williams est d'avis que la monnaie et le crédit doivent relever complètement de l'Etat. Il préconise l'établissement, par l'Etat, d'un "bureau de stabilisation" qui réglementerait la production des différents produits, déterminerait la proportion de crédit pour chaque branche de l'industrie et verrait à mettre en circulation assez d'argent pour corriger le présent état de choses, où l'on voit d'une part des greniers regorgeant de blé, d'autre part des gens mourant de faim.

Régime socialiste

M. J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg à la Chambre des Communes, et M. M.-J. Coldwell, président du parti travailliste de la Saskatchewan, ont demandé aux cultivateurs et aux ouvriers de coopérer pour l'établissement du régime socialiste au pays. Les deux orateurs ont dénoncé le parti conservateur et le parti libéral.

Si des moyens pacifiques n'assurent pas la modification du système économique, a dit M. Woodsworth, le présent état de choses poussera le peuple à la violence. S'il est juste pour un pays de remporter une victoire sur un autre par la force, il est juste pour une classe de s'assurer par la force la victoire sur une autre classe. Mais je ne crois pas que nous puissions aller loin en employant la force.

M. Woodsworth a exprimé l'opinion que le succès du mouvement agrarien-travailliste dépend de la Saskatchewan.

Il a ensuite mis les travaillistes et les agrariens en garde contre les divergences de race et de religion. Il est inutile de tenter un organisation économique s'il y a dissension, a-t-il ajouté. Je n'ai pas à sortir de la Saskatchewan pour trouver un exemple. Cependant la situation qui a affligé la Saskatchewan afflige présentement l'Alberta.

M. Coldwell a dit qu'il n'est pas possible de payer les dettes du présent gouvernement. Sous un système socialiste, a-t-il continué, ces dettes seraient réduites radicalement: intérêts et dettes seraient supprimés à jamais. Aucun contrat ne devrait être considéré comme sacré lorsque l'humanité est en jeu.

L'affaire de Beauharnois condamne le parti libéral, a ajouté M. Coldwell. Mais le parti conservateur est né dans la corruption et a été nourri d'iniquité. Nous devons donc serrer les coudes et former notre propre parti.

Organisation de défense

Les Fermiers-Unis ont décidé que chaque groupement local du parti se constituera en unité de défense pour protéger les foyers des agriculteurs de la Saskatchewan contre les saisies, les expulsions et les ventes par autorité de justice. Les groupements locaux devront s'assurer la coopération d'autres associations pour leur tâche de défense.

Au cours du débat qui a précédé la décision, des agriculteurs, notamment M. A.-J. Macauley, président des Fermiers-Unis, ont dit que la situation est telle en Saskatchewan que beaucoup d'agriculteurs seront menacés d'expulsion à l'automne. Plusieurs orateurs ont fait remarquer que les cultivateurs n'entendent pas enfreindre la loi, mais qu'ils n'ont pas d'argent pour payer les impôts.

Leur chef

Les agrariens et les travaillistes ont complété leur coalition politique en élisant comme chef de leur nouveau parti le travailliste M.-J. Coldwell, échevin de Régina, principal d'école publique. M. Coldwell a été élu par acclamation, après que M. George-H. Williams se fut désisté en sa faveur.

Malgré la perspective de perdre des suffrages chez les agriculteurs, le nouveau parti a incorporé à son programme un article pour l'étatisation des terres, afin d'assurer à l'ouvrier la sûre occupation de son foyer, à l'agriculteur, celle de sa terre.

PARTIE NULLE EN ALLEMAGNE

Aucun parti n'est vainqueur aux élections — Hitler n'a que 229 sièges — Le parti communiste

Berlin. — Le républicanisme garde ses positions, tenant en échec l'avance sensationnelle des fascistes, mais se trouve dans une position périlleuse entre l'ultra-nationalisme et le communisme.

Les résultats des élections de dimanche sont indécis, aucune des factions n'ayant une majorité quelconque dans le nouveau reichstag.

Les Hitlerites, qui ont doublé le nombre de leurs suffrages de 1930, n'ont pas augmenté leurs forces depuis les élections prussiennes en avril et n'obtiennent que 229 sièges.

Le bloc de l'aile droite, avec 216 sièges, n'a pas davantage la majorité. Les républicains, ou factions de l'aile gauche, y compris les socialistes et le centre catholique du Dr Bruening, ont 231 sièges. Le parti communiste, avec ses 89 sièges (un gain de 12), sera presque en position de renverser tout gouvernement qui sera formé. Ce sont les ennemis les plus acharnés du fascisme, mais d'un autre côté, ils ne soutiendront guère l'aile gauche dans les votes décisifs.

Von Papen

Le chancelier Von Papen a déclaré qu'il ne tenterait pas de gouverner au moyen d'une coalition, mais présenterait son cabinet au nouveau reichstag à la fin du mois et défierait de le renverser. Son intention est de continuer à gouverner l'Allemagne sans le soutien des partis.

$100,000 à sir Henry Thornton?

Ottawa. — D'après le "Citizen", le gouvernement canadien aurait accepté de verser à sir Henry Thornton, en considération du fait qu'il a mis fin à son contrat comme président du C.N.R. le 1er août 1932, alors qu'il aurait pu, d'après son contrat, rester à son poste jusqu'en octobre 1933, une somme globale de $100,000 à titre d'indemnité de congé.

Le gouvernement n'a fait aucune déclaration jusqu'ici à ce sujet.

M. Lavergne n'a pas envoyé sa démission

Québec. — M. Armand Lavergne, député de Montmagny, a démenti la rumeur disant qu'il avait donné sa démission comme vice-président de la Chambre des Communes.

"Le premier ministre ne me l'a pas demandée et je ne la lui ai pas offerte", a déclaré M. Lavergne. A tout événement, quand j'ai accepté le poste, j'ai dit au premier ministre Bennett que je serais toujours disposé à donner ma démission quand ce serait nécessaire."

TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

5 AOUT	SOMERSET	9 AOUT	SAINT-CLAUDE
6 AOUT	N.-DAME-DE-LOURDES	11 AOUT	FANNYSTELLE
8 AOUT	SAINT-LEON	12 AOUT	ELIE

ECHOS D'EUROPE

Le dévoilement du monument de Thiepval

Thiepval, France. — Lundi, le Prince de Galles a dévoilé le dernier monument commémoratif de l'Empire à ses morts de la guerre, spécialement dédié aux 73,077 soldats tombés dans les batailles de la Somme entre juillet 1916 et mars 1918 et n'ayant pas de tombes connues. Il a exalté la fraternité des Anglais et des Français qui ont lutté côte à côte pendant la guerre.

M. Albert Lebrun, président de la République, a déclaré que si nous voulons réellement le bannissement de la guerre, il est nécessaire d'obtenir le consentement loyal de tous sans restrictions mentales.

Le premier ministre Herriot et plusieurs autres ministres français étaient présents, ainsi que lord Tyrell, l'ambassadeur britannique, des représentants des dominions et de la Commission des tombes de guerre. L'évêque d'Amiens et deux chapelains anglais ont procédé à une brève cérémonie religieuse.

L'Allemagne veut adhérer à l'entente de consultation franco-anglaise

Londres. — L'Allemagne a notifié le gouvernement britannique de son désir d'adhérer, lorsque l'occasion s'en présentera, à l'entente de consultation que la Grande-Bretagne et la France ont négociée récemment.

On sait que l'entente en question impose aux deux pays l'obligation de se communiquer franchement toutes leurs vues en matière de politique européenne.

Le Danemark et la conférence impériale

Copenhague, Danemark. — Les inquiétudes que la Conférence économique impériale a inspirées un peu partout au Danemark ne sont pas partagées par les exportateurs danois. On disait que les délégués des différents Dominions avaient l'intention de faire fermer le marché de la Grande-Bretagne au beurre et au bacon de l'étranger, mais les exportateurs répondent que l'on ne réussira jamais parce que le consommateur anglais préfèrera toujours du beurre et du bacon frais.

Un grand désastre maritime en Allemagne

Kiel. — Soixante-neuf cadets de la marine allemande se sont noyés au moment où le "Niobé", vaisseau d'entraînement à trois mâts, coula pendant une tempête de vent. Les 69 jeunes gens étaient dans la salle d'entraînement, entre les ponts, au moment où le "Niobé" coula dans onze brasses d'eau. Trente-sept en tout furent sauvés: le capitaine, son lieutenant, 17 membres de l'équipage et 18 cadets. Ils furent recueillis par le vapeur "Thérèse Russ", qui était près de l'endroit de l'accident.

Le "Niobé" était une prise de guerre. C'était autrefois un bateau à quatre mâts, mais il fut remodelé pour servir d'école d'entraînement. Pendant deux ans, il fut commandé par le comte Félix von Luckner, surnommé le diable de la mer pour ses exploits pendant la guerre.

Cette catastrophe est la troisième du genre dans la marine allemande. Le 14 novembre 1861, le bateau-école "Amazone" coula au large de la côte de Hollande et 145 hommes perdirent la vie. Le 16 décembre 1900, le "Gneisenau" fut coulé près de Malte, et 40 se noyèrent.

Un congrès eucharistique au Danemark

Copenhague. — Le Vicariat apostolique du Danemark se prépare à un grand événement religieux, le plus important bien sûr depuis la "Réforme": un Congrès eucharistique national se tiendra à Copenhague du 18 au 21 août. Leurs Eminences les Cardinaux Van Rossum, Préfet de la Congrégation de la Propagande, et Hlond, archevêque de Gniezno et de Poznan, Son Exc. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, LL. EE. les évêques de Liège et de Gand, y prendront part, avec les Vicaires apostoliques de Suède, de Finlande, d'Islande, et M. l'Administrateur apostolique de Norvège.

Le retour de Guillaume II

La Haye. — La persistance de la rumeur qui veut que l'ex-empereur Guillaume II s'occupe de politique a porté un membre de la Chambre basse de Hollande, M. Vos, à demander au premier ministre quelles mesures le gouvernement a prises pour empêcher l'exilé de se mêler de politique.

Ces derniers mois, les noms de l'ex-prince héritier Frédéric-Guillaume et de ses frères ont été fréquemment mentionnés en rapport avec un mouvement de la droite d'Allemagne. Récemment, l'ex-prince héritier et le prince Oscar ont visité leur père à l'improviste, à Doorn. On a beaucoup parlé de cette visite.

Des funérailles d'Etat au roi de Portugal

Lisbonne. — Le gouvernement a décidé d'accorder des funérailles d'Etat à l'ancien roi Manoël de Portugal, décédé en Angleterre il y a environ un mois.

Les obsèques ont eu lieu le 2 août, jour où les restes mortels de l'ancien roi ont été transportés ici.

Cette décision du gouvernement à l'égard d'un souverain déposé a créé une excellente impression chez le peuple portugais. Ce n'est pas l'habitude des gouvernements d'agir ainsi dans de telles circonstances.

Herriot proteste

Paris. — Le premier ministre Herriot a fait une protestation auprès de l'ambassadeur d'Allemagne contre le récent discours où le ministre allemand de l'intérieur, le général Kurt von Schleider, a menacé d'augmenter la puissance militaire de l'Allemagne si les autres nations ne réduisaient pas leurs armements. Le premier ministre de France a qualifié ce discours d'indélicat et d'inopportun, d'autant plus que l'Allemagne a signé les accords de Lausanne et adhéré au pacte consultatif anglo-français.

Censure des films

Paris. — Dans un décret signé jeudi, le président de la République, M. Lebrun, ordonne un examen attentif des films de Hollywood et d'autre provenance pour protéger les moeurs et aussi pour protéger l'industrie cinématographique française. Le décret ne paraît pas instituer un contingentement des films.

Une invasion de sauterelles détruite dans la campagne romaine

Rome. — La lutte énergique entreprise par la chaire d'agriculture de Rome contre une impressionnante invasion de sauterelles qui avait frappé en avril dernier plus de 1,000 kilomètres carrés de la campagne romaine, a été couronnée de succès. On estime en effet que 90% des insectes ont été détruits.

De puissantes arroseuses, ainsi que des pompes à incendie ont répandu sur les campagnes envahies plus de 70,000 litres de liquide insecticide, de naphte notamment. Les différentes opérations ont demandé l'emploi de 25,000 journées de main-d'oeuvre.

L'âge des Universités

Paris. — On vient de fêter, en présence du président de la République, le cinq centième anniversaire de l'Université de Caen, l'un des plus célèbres, mais non pas, comme on pourrait le croire, le doyen de nos établissements d'enseignement supérieur.

La plus ancienne Université française est celle de Paris; elle a été fondée vers 1150. Viennent ensuite: l'Université de Montpellier vers 1181), Toulouse (1230), Grenoble (1339), Aix-Marseille (1409), Poitiers (1431), Bordeaux (1441), Besançon (1485), etc.

La doyenne de toutes les Universités européennes est celle de Bologne, fondée vers 1100, un demi-siècle environ avant celle de Paris.





NOUVELLES DE PARTOUT

Décès de Mgr Gariépy

Québec. — Mgr C.-N. Gariépy, ancien recteur de l'Université Laval, aumônier de la société nationale d'hospitalisation, l'une des plus grandes figures du clergé canadien, reconnu comme une autorité en théologie morale, est décédé à l'hôpital du Saint-Sacrement.

Mgr Gariépy était âgé de 64 ans. Né à Château-Richer, près de Québec, il fut ordonné prêtre en 1892. Il fut d'abord vicaire à Saint-Casimir, puis il retourna au Séminaire de Québec où il devait passer le reste de sa vie. Il fut supérieur du Séminaire de 1906 à 1916. Il fut nommé recteur de l'Université Laval en 1921 et démissiona trois ans plus tard. Il s'était retiré de la vie active il y a environ un an.

Un livre d'or des Canadiens morts pour la patrie

Ottawa. — Le gouvernement a autorisé le ministre de la défense nationale à faire préparer un registre du souvenir, destiné à être placé sur l'autel de la chapelle du Souvenir, dans la Tour de la Paix, au Parlement.

Le registre en question contiendra les noms de tous les soldats de l'armée canadienne et de tous les Canadiens enrôlés dans d'autres troupes de l'Empire britannique qui ont perdu la vie, par suite de la guerre, entre le 4 août 1914 et le 30 avril 1922. Chaque inscription comprendra le nom et le prénom du défunt, son grade, les décorations et le régiment auquel il appartenait. Les noms seront disposés par ordre alphabétique, année par année.

Une épingle dans l'estomac depuis 60 ans

Yakima, Wash. — Mme I. Smith, personne âgée, étant tombée malade, a été transportée à l'hôpital. On lui enleva de l'estomac une épingle recourbée.

La malade se rappela alors avoir avalé, ainsi que sa soeur, il y a plus de 60 ans, quelques épingles. Elles avaient ensuite reçu les soins d'un médecin et elles étaient sous l'impression qu'il les avait enlevées.

L'attitude de la délégation irlandaise

Ottawa. — Ennuyé des nouvelles qui circulaient dans les journaux anglais à l'effet que les délégués de l'Etat libre avaient adopté une attitude plutôt sauvage à Ottawa, M. Sean-T. O'Kelly a essayé de mettre fin une fois pour toutes à ces rumeurs en déclarant que, loin de s'abstenir de toute participation à la conférence, les délégués de l'Etat libre travaillent en collaboration avec les autres délégués et ne négligent rien pour assurer le succès de la conférence. Il faut avouer que les délégués de l'Etat libre travaillent fort et ne manquent pas une seule réunion de comité.

Mort à Ottawa du R. P. A. Guertin, O.M.I.

Ottawa. — Le R. P. Arthur Guertin, O.M.I., est décédé à l'hôpital Général, à l'âge de 65 ans. Il avait fait ses études au collège Saint-Laurent, de Montréal, et était entré au noviciat des Oblats à Lachine en 1885. Il fit ses études théologiques à Ottawa, où il fut ordonné prêtre en 1892 par Mgr J.-T. Duhamel. Le R. P. Guertin fut pendant quelque temps professeur à l'Univrsité d'Ottawa, puis missionnaire; en 1911, il fut nommé curé à Hull et en 1917 il devint professeur à l'Université d'Ottawa, où il demeura jusqu'à sa mort.

Une vaste escroquerie mise à jour à Québec

Québec. — Deux chenapans sans scrupule qui négociaient avec des entrepreneurs, avec l'aide d'un individu portant les insignes de la dignité de prélat ecclésiastique, viennent d'être coffrés par la police provinciale à la suite de la mise à jour d'une vaste escroquerie.

Le truc auquel avaient recours ces filous exigeait une audace inouïe pour réussir.

Les deux copains se présentaient chez les entrepreneurs de Québec pour leur offrir des sous-contrats relatifs à la construction d'une église et d'une chapelle au coût approximatif d'un demi-million. Ils avaient en leur possession des plans et devis détaillés; et suivant la filière ordinaire, ils exigeaient une garantie des sous-entrepreneurs. Cette garantie était de $2,500. Lorsque les entrepreneurs hésitaient à accepter cette offre ou à remettre cette garantie aux mains des deux filous, ces derniers les conduisaient au Château-Frontenac, où ils rencontraient un homme vêtu de la soutane violette, portant souliers à boucle d'argent, qui disait être le grand vicaire de tel diocèse. En présence de ses intermédiaires et des entrepreneurs, celui que l'on appelait "Monseigneur" abandonnait la lecture de son bréviaire, notait ses pages avec une belle image du Sacré-Coeur et commençait à parler d'affaires.

Peu après, sa bonhomie et son éloquence gagnaient des victimes et les signatures s'apposaient au bas des formules. La garantie était remise et tout le monde était satisfait. Au moins quinze entrepreneurs de Québec ont été victimes de ces filous, dont le truc a été mis à jour par la police provinciale. Les deux intermédiaires ont été coffrés en attendant leur comparution en correctionnelle; mais "Monseigneur" est encore au large.

Les chapelains de l'armée chilienne sont suspendus de leurs fonctions

Santiago, Chili. — Tous les chapelains de l'armée chilienne ont été suspendus par le ministre de la guerre, en attendant la publication d'un décret abolissant le grade. Le ministre de la guerre Lagos a déclaré que la mesure a été prise pour abolir les privilèges de l'Eglise qui pouvait agir par l'intermédiaire de ses chapelains sur les soldats de toutes les religions. Le ministère de la guerre permettra les offices religieux dans les camps lorsqu'on en exprimera le désir.

Un Canadien français de l'Ouest qui meurt à 101 ans

Vancouver. — M. David Saint-Eloi, un vieux bûcheron de Québec, est décédé à Vancouver à l'âge de 101 ans, à la demeure de sa fille, Mlle Margaret Campbell. Le défunt était né dans le comté de Pontiac en 1831. Il demeurait dans l'Ouest depuis 23 ans.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$4.0400
Franc français	0.0450
Belga belge	0.1595
Franc suisse	0.2238
Lire italienne	0.0586
Couronne suédoise	0.2075
Couronne norvégienne	0.2025
Couronne danoise	0.1595
Mark allemand	0.2733
Couronne hollandaise	0.4626

LE MARCHE

2 AOUT 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$2.75—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Ordinaires et moyens	$1.25—$2.50
Porcs—	
Bacon	$4.75
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$2.50—$2.75
Légers et maigres	$3.75—$4.00
Truies No 1	$2.50—$3.00
Truies No 2	$2.00
Inférieurs	$1.00—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$2.00
Bons, poids moyen	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .15½—$ .16
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .14
Premiers	$ .12
Seconds	$ .08
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$1.00
Au détail	$1.25

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.52½
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 1er août 1932

	Mardi 26 juillet	Merc. 27 juillet	Jeudi 28 juillet	Vend. 29 juillet	Samedi 30 juillet	Lundi 2 août
Blé No 1 Nord	.57⅝	.59⅜	.59½	.58½	.57¾	Congé
2 Nord	.54⅜	.56½	.56⅜	.55⅜	.54½	"
3 Nord	.52⅜	.55	.54⅞	.53⅞	.53	"
Avoine 2 CW	.39⅞	.40	.39⅞	.39⅞	.34⅞	"
3 CW	.36⅞	.37	.36⅞	.36⅞	.31⅞	"
Orge 3 CW	.38⅜	.38⅜	.38	.35¾	.34½	"
4 CW	.34⅞	.34⅞	.34½	.32¼	.32	"
Lin 1 NW	.72½	.73	.72½	.70	.69¾	"
2 CW	.68½	.69	.68½	.66	.65¾	"
Seigle 2 CW	.35⅝	.35¾	.36¼	.35¼	.35⅛	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.57⅜	.59½	.59⅜	.58⅜	.57⅛	Congé
Avoine 2 CW	.33⅜	.33¼	.32⅛	.32⅜	.31⅞	"
Orge 3 CW	.37⅛	.37⅛	.37½	.35½	.33⅜	"
Lin 1 NW	.72½	.73	.72½	.70	.69¾	"
Seigle 2 CW	.35⅝	.35¾	.36¼	.35¼	.35⅛	"
Options						
Blé Juillet	.57⅜	.59½	.59⅞	.58⅜	.57½	Congé
Octobre	.59⅞	.61⅝	.61⅝	.60⅜	.59⅛	"
Décembre	.61¼	.62¾	.62⅝	.61⅛	.60⅝	"
Avoine Juillet	.39⅞	.40	.39⅞	.39⅞	.41⅞	"
Octobre	.30⅜	.30¼	.29⅞	.29⅝	.28⅝	"
Décembre	.28¾	.29	.28⅝	.28	.28	"
Orge Juillet	.38⅜	.38⅜	.38	.35¾	.35½	"
Juillet	.35⅛	.35⅛	.35¼	.34½	.33½	"
Décembre	.35	.35¼	.35⅜	.34⅝	.34	"
Lin Juillet	.72½	.73	.72½	.70	.69¾	"
Octobre	.75½	.75⅞	.75½	.72¾	.72½	"
Décembre	.76½	.76½	.76½	.74¼	.73¾	"
Seigle Juillet	.35⅝	.35¾	.36¼	.35¼	.35⅛	"
Octobre	.37⅛	.37⅞	.38⅜	.37⅛	.36⅞	"
Décembre	.38⅞	.39⅜	.39⅞	.38⅛	.38⅛	"



VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1932 NUMERO 10

Laisser grandir des enfants français dans l'ignorance du français, n'est-ce point, littéralement, les priver d'un magnifique héritage?

OMER HEROUX.

LA LIBERTÉ

Une nation peut recouvrer son indépendance politique en n'importe quel moment; mais sa langue, une fois perdue, est perdue pour toujours.

EAMON DE VALERA.

L'ITINERAIRE DE LA VERENDRYE

Aujourd'hui que le voyage de Montréal à Winnipeg s'accomplit en trente-sept heures, dans des convois munis de tout le confort moderne, nous avons peine à nous imaginer quelle suite de dangers et de dures fatigues représentait le même trajet pour les premiers découvreurs et les pionniers qui vinrent après eux. Lorsque Pierre de la Vérendrye entreprit, il y a deux siècles, cette série d'expéditions qui devait rendre son nom si fameux, il n'était déjà plus un jeune homme. C'est à 46 ans qu'il se lança dans l'inconnu, à la découverte de la fameuse *mer de l'Ouest*. Le seul mode de locomotion alors disponible était le canot d'écorce sur les lacs et les rivières. Remonter les cours d'eau à force de rames n'était pas le plus pénible de la tâche pour les voyageurs des pays d'en haut; il fallait surtout compter avec les nombreux *portages*, au cours desquels les embarcations et les bagages devaient être transportés à dos d'hommes. La Vérendrye franchit cinq fois dans les deux sens cette interminable route. A 64 ans, après six longues années de disgrâce, il se disposait à reprendre le chemin de l'Ouest, quand la mort vint le surprendre à Montréal.

* * *

L'itinéraire suivi par le grand découvreur dans la première partie du voyage fut celui qu'avaient suivi de tout temps les Indiens et les traiteurs se dirigeant vers l'Ouest: le Saint-Laurent, l'Outaouais jusqu'à sa jonction avec la Mattawa, puis cette dernière jusqu'au lac Nipissing, traversée du lac et descente de la rivière aux Français jusqu'à la Baie Georgienne. Longeant la rive nord du lac Huron, l'expédition atteignit le poste de Michillimakinac, situé entre les lacs Huron et Michigan. De là elle se rendit, par le lac Supérieur, au Grand Portage, à l'embouchure de la rivière Pigeon, — à une quarantaine de milles au sud-ouest de la ville actuelle de Fort William. Il y avait soixante-dix-huit jours qu'elle était partie de Montréal!

Le fort Saint-Pierre, construit par Christophe de la Jemmeraye à l'endroit où le lac La Pluie se déverse dans la rivière La Pluie, se trouvait à deux milles environ du Fort Francis actuel.

Le fort Saint-Charles était érigé au sud-ouest du lac des Bois, sur la rive sud de la rivière Angle. On sait que les ruines de ce fort furent découvertes en 1908, à la suite de plusieurs expéditions organisées sous la direction de Mgr Langevin. Quant à l'île au Massacre, théâtre du massacre du Père Aulneau, de Jean-Baptiste de la Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons, c'est un simple monticule rocheux situé à dix-huit milles du fort Saint-Charles et à deux milles et demi de l'île aux Bouleaux, dans le Minnesota.

Le fort Maurepas, à l'embouchure de la rivière Winnipeg dans le lac du même nom, est l'actuel Fort Alexandre.

* * *

Un journal de Winnipeg s'obstine à situer le fort de la Fourche aux Roseaux et le lieu de sépulture de la Jemmeraye à Letellier. C'est une erreur qui repose sur une simple confusion géographique. Nous avons tout lieu de croire que Jean-Baptiste de la Vérendrye accompagna les Cris et les Monsonis dans une expédition contre les Sioux du Minnesota. Il suivit sans doute alors la rivière aux Roseaux, qui se jette dans la rivière Rouge à Letellier; mais il abandonna bien vite ses alliés et regagna par la même voie le fort Saint-Charles.

Le fort de la Fourche aux Roseaux n'a rien de commun avec la rivière aux Roseaux. Il était situé sur la rive gauche de la rivière Rouge, à six milles environ en aval de la ville de Selkirk. Les bords de la Rouge, dans cette région, sont marécageux et couverts de roseaux: d'où le nom de Fourche aux Roseaux donné au fort. De dimensions fort modestes, il fut vite abandonné à cause de sa proximité du fort Maurepas et ne servit guère que de pied-à-terre pour les traiteurs. C'est là que mourut, le 10 mai 1736, dans sa vingt-septième année, Christophe de la Jemmeraye, neveu et lieutenant de la Vérendrye. Ses deux cousins l'inhumèrent sur place et érigèrent une croix sur sa tombe. On ignore l'endroit exact de cette dernière, car il ne reste aucun vestige du fort.

Le fort Rouge (Winnipeg), le fort la Reine (Portage-la-Prairie) et le fort Dauphin (Dauphin) sont connus et faciles à localiser. Le fort Bourbon était sur le lac du même nom (aujourd'hui Cedar Lake), à l'endroit où il reçoit les eaux de la Saskatchewan. Le fort Poskoyac s'élevait, non pas au confluent des deux branches de la Saskatchewan, comme le disent certains auteurs, mais au confluent de la Pasquia et de la Saskatchewan. C'est Le Pas d'aujourd'hui. Les fils de la Vérendrye avaient donné à la Saskatchewan du Nord le nom de rivière du Pas, en souvenir de leur mère, Marie-Anne Dandonneau du Sablé de l'Isle du Pas.

* * *

C'est ainsi que vers 1740, — il y a moins de deux siècles, — dans le pays que nous habitons, tous les postes stratégiques commerciaux, tous les lacs et toutes les rivières portaient des noms français. Vingt ans plus tard, le sort des armes allait instaurer un régime nouveau et anéantir le travail héroïque des la Vérendrye...

Donatien FREMONT.

Y a-t-il de l'or à la baie d'Hudson?

Washington. — Les experts du service géologique américain sont convaincus que deux pays seulement, le Canada et la Russie, renferment la possibilité de découvertes qui auraient un effet particulier sur l'approvisionnement d'or mondial. Ils doutent qu'on voie encore des ruées de l'or comme en '49 et en '98.

G.-F. Loughlin, chef de la section des dépôts métallifères, croit à la possibilité de découvrir de riches dépôts aurifères en Sibérie et dans certains districts inexplorés sur les rives de la baie d'Hudson.

La récolte promet beaucoup dans l'Ouest

D'après un rapport de la "Searle Grain Company", l'état de la récolte de blé dans l'Ouest est bien supérieur à celui de la récolte de 1931 à la même période. Ceci est vrai surtout du Manitoba et de la Saskatchewan. On signale un peu de rouille dans ces deux dernières provinces.

MOOSE JAW, Sask. — Le sénateur W.-B. Willoughby est mort lundi d'un cancer à la gorge. Il avait été chef de l'opposition conservatrice à la législature de la Saskatchewan, puis chef de son parti au Sénat.

Le cardinal Verdier et le Canada

Au cours d'une cérémonie à Notre-Dame de Montréal, le cardinal-archevêque de Paris a dit, en réponse aux souhaits de bienvenue qui lui étaient adressés:

"De grand coeur, je veux unir mes prières aux vôtres pour le succès de la Conférence d'Ottawa.

"Votre Empire occupe parmi les peuples une place trop importante pour que la paix et la prospérité qui peuvent y être rétablies, ne soient pas une espèce de garantie, pour les autres peuples, du retour des temps meilleurs.

"Le Canada! je ne sais trop par quel sentiment, lorsque j'entends ce nom, je suis inondé de joie, de bonheur et de confiance.

"Bien avant que je n'aie eu le grand plaisir de le visiter une première fois, voici sept ans, je l'aimais ce pays, je l'admirais pour tous les hauts faits, pour tous les actes héroïques dont il avait été le théâtre et pour le caractère essentiellement catholique qui avait présidé à sa fondation, aussi bien dans l'esprit des militaires de ce temps que dans l'esprit des missionnaires.

"J'étais jeune et je cherchais l'orientation de ma vie, et j'admirai la Compagnie de Saint-Sulpice pour ce que j'avais entendu dire de son héroïsme en écoutant parler du Canada. Je ne crois bien que votre pays fut pour beaucoup dans l'orientation de ma vie. Tout est grand, tout est beau, dans ce pays unique: cette magnifique église qui, par sa structure et ses dimensions, me rappelle Notre-Dame de Paris; votre fleuve immense, qui grossit à partir des mers intérieures pour aller se confondre avec le grand océan; votre ville de Montréal qui devient une des plus belles parmi les grandes villes du monde.

"C'est pourquoi en ce moment, je me sens tout ému; je sens toute la grandeur des liens qui m'unissent à vous. J'éprouve le besoin de dire mon admiration pour toutes les beautés de votre pays. Mais je pense aussi à son histoire et je me sens tenu de rendre un tribut d'hommage à ces Sulpiciens du Canada qui furent mes pères et dont je suis devenu le père. Je veux aussi dire à mes fils, les Sulpiciens de Montréal, de donner à cette population, dont une grande portion se presse en cette église, toute leur intelligence, tous leurs talents et tout leur dévouement.

"L'archevêque de Paris vous apporte sans doute le souvenir de la capitale française; mais il est surtout frappé par la ressemblance du Canada français avec la France.

"Je veux aussi, cardinal de l'Eglise romaine, vous remercier au nom du Pape d'avoir conservé si vive la foi que des Français ont donnée à vos ancêtres. Vous avez su garder la flamme sacrée; vous êtes, je le sais bien, pour la défendre et la propager, une minorité. Mais je me souviens en vous parlant, de la parole du Christ aux apôtres: "Ne craignez pas, petit troupeau, car mon père vous a réservé un autre royaume."

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Pour le mois d'août

Intention générale bénie par le Saint-Père: Les infirmières laïques.

Les infirmiers doivent se sanctifier généreusement pour mieux aider leurs malades à profiter de leur maladie, pour aider les mourants à faire une sainte mort. La dévotion au Coeur de Jésus leur inspirera ce beau zèle apostolique. La dévotion à l'Amour de Jésus leur rappellera ce mot de l'Evangile: "Ce que vous faites au moindre de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites".

Saint Grégoire raconte qu'un moine nommé Martyr revenait à son monastère par les routes de Lycaonie. Sur le bord du chemin, un lépreux, hideux, repoussant, mal odorant, implore sa pitié. Aussitôt le moine étend son manteau par terre, en enveloppe le misérable, le place sur ses épaules et l'emporte. Comme il approchait du monastère, l'abbé tout à coup s'élance par les corridors en criant: "Courez vite! Ouvrez vite les portes du monastère: le Frère Martyr nous arrive portant le Seigneur."

Au même moment, le faux lépreux s'élance et monte, monte radieux: c'est Jésus!

— Martyr, tu n'as pas rougi de moi sur terre; je ne rougirai pas de toi dans les cieux.

L'abbé survient:

— Frère Martyr, où donc est celui que tu portais?

— Ah! si j'avais su qui c'était, je l'aurais bien retenu!

Intention missionnaire: La formation chrétienne de la jeunesse féminine dans les missions.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le godendard a frappé un noeud

Le **Devoir** (Emile Benoist):

S'il nous est permis, sans y mettre d'arrière-pensée irrévérencieuse, de comparer la conférence économique impériale à une scie passe-partout, nous résumerons nos impressions de la journée par une phrase du terroir forestier de la Gatineau: "Le godendard a frappé un noeud".

Cette phrase, M. Bennett lui-même en comprendra le sens figuré, car il ne doit pas être sans connaître le terroir forestier de la Gatineau. C'est dans la Gatineau que tant de "gars" travaillaient autrefois pour Eddy.

Le T. H. Stanley Baldwin semble avoir — intentionnellement ou non, qui sait? — lâché le manche de son bout du "godendard". Le T. H. R.-B. Bennett, le T. H. Stanley Bruce et les autres Très Honorables en seraient restés tout interdits. Un gars de la Gatineau dirait plutôt qu'ils en sont restés tout "cois". Qu'on nous excuse de comparer ainsi M. Bennett et les autres à des scieurs de long.

Les phrases qui précèdent sont au conditionnel. C'est parce que nous n'avons pas été témoins de la scène. Nous aurions pu les mettre à l'indicatif. Tout se fait à huis clos ici: les informations officieuses elles-mêmes sont maigres et rares. Mais les corridors du Parlement, les salles du "Château Laurier", sont remplis de chuchotements. C'est ainsi que bien des choses finissent par se savoir.

Mais quel est donc ce noeud qu'a frappé le "godendard" impérial? Voici ce qui en est. Les gens de Grande-Bretagne, comme bien d'autres civilisés, mangent de la viande: du boeuf, de l'agneau et du mouton, du porc.

La Grande-Bretagne produit elle-même une grande partie de la viande de mouton et d'agneau qu'elle consomme. Le reste, pour une bonne part, lui vient des pays de l'Empire. Pour parler comme les statisticiens, les "lamb chops" et les "mutton chops" de John Bull sont impériales dans une proportion de 80 pour cent. L'impérialisme économique n'est pas satisfait de si peu. Nos amis les Yankees sont bien "A Hundred Per Cent American": pourquoi les "lamb chops" et les "mutton chops" ne seraient-elles pas "A Hundred Per Cent Imperial"? Actuellement la Nouvelle-Zélande expédie des carcasses de moutons en Grande-Bretagne. L'Afrique du Sud tient à en faire autant. Là-dessus, il sera probablement possible de s'entendre à la conférence.

La conférence et les journalistes

La **Presse** (Jaf):

Il n'est pour ainsi dire plus nécessaire de préciser de quelle conférence on parle dans un journal canadien, ces temps-ci. Chacun sait bien qu'il s'agit de la conférence économique impériale, ouverte depuis environ une semaine à Ottawa.

Voilà qui indique bien son importance, s'il était encore besoin de preuves à cet effet. On pourrait en trouver un autre indice dans le nombre et la qualité des journalistes venus dans la capitale canadienne pour suivre les délibérations des hommes d'Etat de l'Empire britannique.

Les journalistes canadiens, tout d'abord. Les feuilles du pays ont envoyé leurs correspondants parlementaires, comme pour une grande session du Parlement. Dans certains cas, ils y ont même ajouté des chroniqueurs spéciaux. La grande salle de la tribune des courriéristes (la "Galerie de la presse") est comble comme aux plus beaux jours. Et les machines à écrire de taper, et le téléphone de sonner, et les messagers d'aller et venir, et le télégraphe de bourdonner sans un moment d'arrêt, presque nuit et jour.

Mais il est venu des journalistes d'ailleurs, en nombre aussi considérable, sinon plus. D'Angleterre, d'Australie, des Etats-Unis, de tous les points du monde anglo-saxon. Il a fallu leur trouver une salle particulière, car la galerie de la presse ne pouvait y suffire.

Nous avons reçu aussi des journalistes français. Car la France prête une grande attention à la conférence, d'où peut sortir un régime économique nouveau pour l'Empire, lequel aurait une répercussion profonde sur celui du monde entier. Le commerce a de nos jours tant de ramifications! La solidarité économique n'est pas une phrase vide de sens: elle a au contraire un sens très grave qu'on saisit trop bien depuis la crise actuelle. Si les nations de l'Empire accentuent les échanges entre elles, c'est autant qu'elles enlèveront aux autres pays avec lesquels elles font affaires.

De France sont venus le correspondant de la grande agence de nouvelles Havas, puis des représentants de divers journaux. Parmi eux, on trouve deux noms célèbres: Barrès et Lyautey. En effet, nous avons à Ottawa M. Philippe Barrès, fils de l'auteur de "Sous l'oeil des barbares", représentant du "Matin", et M. Pierre Lyautey, neveu du fameux maréchal Lyautey, le pacificateur et l'organisateur du Maroc, qui l'an dernier ajoutait à sa gloire celle d'avoir mené à la perfection la merveilleuse exposition coloniale de Paris. M. Pierre Lyautey est d'ailleurs lui-même très bien connu des lettrés. Ecrivain délicat, il a déjà produit des oeuvres qu'apprécie quiconque est au courant du mouvement littéraire de France. Et Philippe Barrès se montre digne de son illustre père comme de son ancêtre, qui s'appelait lui aussi Philippe, et dont Maurice Barrès a publié les mémoires.

La plupart des journalistes anglais venus à la conférence impériale sont des habitués du grand reportage tel qu'on l'entend en Europe; c'est-à-dire que leur vie se passe en voyages d'un bout du monde à l'autre pour recueillir des données de première main sur les événements ou les états de choses sortant de l'ordinaire.

Et le télégraphe marche! Le jour de l'ouverture, on a envoyé d'Ottawa, vers les quatre coins du monde, plus de 250,000 mots. C'est un chiffre! Et il ne marche pas seulement pour les journaux. Tous les délégués étrangers se tiennent en contact quotidien avec leur gouvernement par le câble océanique. Ils se servent aussi du téléphone reliant le Canada à l'Angleterre. Jamais on n'a tant eu d'appels transocéaniques.

LA BAIE D'HUDSON ET CHURCHILL

M. Gérard Gardiner, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal, publie dans l'"Actualité Economique", de Montréal, une bonne étude sur la région de la baie d'Hudson. En voici la conclusion:

La baie d'Hudson, sur ses côtes occidentale et méridionale, offre peu de bons ports naturels. Seules les embouchures de la Nelson et de la Churchill forment des abris sûrs et appropriés aux bateaux d'un fort tirant. Mais les approches du port de Nelson sont d'accès difficile et ouverts aux vents; le port de Churchill, au contraire, présente les deux énormes avantages d'être d'abord facile et d'être abrité contre les tempêtes et les vents du large. Il dessine à peu près la forme d'une bouteille, dont le goulot serait tourné vers la mer et dont le fond serait légèrement élargi. De chaque côté de la rivière, se prolongent des manières de presqu'îles, ainsi qu'une petite île qui se profile au large. Le tout abrite parfaitement l'entrée du port.

Au sud, des falaises rocheuses de 40 à 70 pieds de hauteur protègent également le port; de chaque côté de la rivière s'étendent des grèves rocailleuses, berges surélevées l'encadrant comme d'un mur que les eaux ne peuvent franchir. La longueur du port est de 6 milles, et la largeur varie de 1 à 2½ milles et de 1½ à 4 milles, selon l'état de la marée. A la marée basse, l'entrée ne mesure que 1,600 pieds de largeur, rétrécie par des rochers presque à fleur d'eau. De ces 1,600 pieds, les sondages révèlent que 850 ont une profondeur de 30 pieds et plus de 750, de 60 à 100 pieds.

A l'heure actuelle, le port peut accommoder trois ou quatre bateaux ne tirant pas plus de 30 pieds d'eau et un nombre égal tirant 24 pieds. Un peu de dragage permettra aux plus gros navires d'accoster aux quais. De fait, on drague actuellement le port de façon à ce qu'il ait 60 pieds d'eau sur toute son étendue.

La contrée avoisinant Churchill sur une distance de deux à trois milles, est à peu près déserte; aucune végétation digne de ce nom. A part quelques petits saules aplatis sur le sol, on n'y découvre aucun arbre: le vent du large, aux effluves salines, ravage tout de son haleine. Cependant, à l'abri des plus gros cailloux, émergent des conifères nains de 8 à 10 pouces de hauteur. L'absence d'arbres donne au port un aspect désertique, accru d'ailleurs par la nature du terrain qui l'entoure et qu'occupent les habitations actuelles. Le sol est surtout formé de petits cailloux, de sables, et par endroits d'un peu de muskeg. On y étend pour le renforcir une couche de gravier tiré des coteaux voisins.

Une sorte de colline constituée par des rochers gris qui s'étendent sur une distance d'environ deux milles, et suivent les côtes de la baie sur environ un autre mille forme le premier plan du côté sud de la rivière. C'est sur cette colline rocheuse que s'éparpillent les banques, station de T.S.F., de télégraphe, etc., et quelques maisons. La nature du terrain de chaque côté de cette élévation diffère complètement selon la direction que l'on prend. En avançant vers l'intérieur des terres, le long de la Baie, on rencontre tout de suite le muskeg, tandis que du côté opposé, vers la rivière on foule une grève hérissée de cailloux roulants et de graviers. C'est ce dernier endroit que l'on a choisi pour la construction des quais. Ils s'étendent en bordure de la rivière, en eau profonde, formés d'espèces de remparts faits de pièces de bois superposées, dont on a rempli l'intérieur de pierres et de gravier.

Outre les bâtisses déjà mentionnées, la ville comprend à l'heure actuelle des baraquements temporaires servant de logement aux hommes employés au port, et des hangars à marchandises. On y trouve aussi les entrepôts de la Compagnie de la Baie d'Hudson et un bureau de poste.

Les ingénieurs du gouvernement préparent actuellement les plans de la future ville de Churchill. Il est d'ores et déjà décidé qu'elle s'érigera, non pas à l'endroit où s'élèvent les baraquements actuels, mais aux environs de la gare, sur la colline rocheuse dont il a été question plus haut, laissant tout le voisinage du port libre pour le commerce. Une des particularités de cette ville consistera en ce que les habitants n'obtiendront pas de titres de propriété. Le gouvernement demeurera le maître de tout le terrain, accordant cependant aux locataires éventuels des baux à long terme. Pour le début, on se bornera à construire des manières de conciergeries, avec chauffage central installé dans un immeuble isolé.

A cause de la latitude de la région, les journées sont très longues en été, jouissant de la lumière solaire jusqu'à 16 et 18 heures par jour. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que depuis deux ou trois ans la température s'est améliorée: le froid est moins intense, les gelées plus tardives. D'ailleurs le thermomètre se maintient en été à un degré plus élevé qu'on ne le croit généralement: les relevés météorologiques révèlent, en effet, que la température moyenne dans la vallée de la Churchill s'établit en juillet à environ 77 degrés F pour les jours les plus chauds, et à 50 degrés F... pour les plus froids.

Nouvelle ressource pour la baie d'Hudson

On va faire venir de la baie d'Hudson six baleines blanches aux fins d'exploitation commerciale. L'huile et le cuir que l'on peut retirer de ces animaux peuvent être utilisés avec profit. Et si cette première expérience réussit, on essaiera d'établir une exploitation régulière. L'huile et le cuir obtenus dans la région pourraient être exportés en Europe par le port de Churchill, avec le minimum de frais.

Neuvième Tournée Artistique de la "Liberté"

Vendredi 5 août	Somerset
Samedi 6 août	Notre-Dame-de-Lourdes
Lundi 8 août	Saint-Léon
Mardi 9 août	Saint-Claude
Jeudi 11 août	Fannystelle
Vendredi 12 août	Elie
Samedi 13 août	Saint-Eustache
Mardi 16 août	La Salle
Mercredi 17 août	Saint-Joseph
Jeudi 18 août	Letellier
Samedi 20 août	Saint-Jean-Baptiste
Lundi 22 août	Sainte-Elisabeth
Mardi 23 août	Saint-Malo
Mercredi 24 août	Saint-Pierre
Vendredi 26 août	La Broquerie
Samedi 27 août	Sainte-Anne-des-Chênes
Lundi 29 août	Lorette
Mardi 30 août	Saint-Norbert
Mercredi 31 août	Saint-Charles

Nous annoncerons plus tard la date de la Tournée dans ces quatre paroisses: Sainte-Agathe, Saint-Adolphe, Saint-Boniface, Winnipeg.

Tous nos abonnés en règle avec l'administration ont droit à trois billets gratuits. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets doivent en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Mettez-vous dès aujourd'hui en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés; les autres passeront en second lieu.

Sièges réservés, 50 sous. Entrée générale, 35 sous. Enfants, 25 sous.

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ________ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193____ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ________________________

(Nom de la paroisse)

Nom ________________________

Adresse ________________________

SANTOS-DUMONT

Rio de Janeiro. — Alberto Santos-Dumont, que l'Amérique du Sud avait baptisé le "Père de l'aviation", est décédé à Sao Paulo des suites d'une maladie dont il avait ressenti les premières atteintes en France. Il était revenu au Brésil il y a plus d'un an pour tâcher de refaire sa santé. L'illustre inventeur et aviateur était âgé de 59 ans.

Né dans l'Etat de Minas Geraes, dans le sud du Brésil, il était fils d'Henri Dumont, un ingénieur qui s'était fait planteur par goût. Il montra vite des aptitudes pour la mécanique et fit ses premières expériences avec les machines qui servaient au traitement du café récolté par son père.

Il quitta le Brésil pour se rendre à Paris en 1891 et fit l'acquisition d'une automobile lorsqu'il eut constaté que les ballons n'étaient pas à la portée de sa bourse. C'est cette automobile qui lui permit de faire une étude approfondie des moteurs à combustion interne. En 1898, il construisit un dirigeable et réussit une première envolée en partant du jardin d'Acclimatation. C'est de ce moment que date la réputation mondiale de Santos-Dumont.

En 1901, il gagnait le prix Deutsch de la Meurthe, un prix de 100,000 francs, en réussissant une première envolée en circuit qui consistait à doubler la tour Eiffel et à retourner au point de départ, l'Aéro-Club de Saint-Cloud. Le temps de Santos-Dumont fut de 30 minutes. Deux ans plus tard, il construisit le premier aéroport du monde, à Neuilly, à quelques milles en dehors de Paris. C'est là qu'il remisait toute une flottille de dirigeables avec lesquels il survolait très fréquemment Paris.

Deux ans plus tard, les frères Wright réussirent leur première envolée en avion à Kitty Hawk, Caroline du Nord, et dès ce moment Santos-Dumont donna tout son temps aux "plus-lourd-que-l'air". En septembre 1906, il parvint à faire décoller un aéroplane et à parcourir une distance de 250 pieds à une vitesse de 18 milles à l'heure et à une hauteur moyenne de 4 pieds.

Santos-Dumont restera surtout connu en aéronautique par sa création du monoplan. Il eut plusieurs accidents, mais il s'en tira toujours heureusement jusqu'en 1909, alors qu'il fut grièvement blessé et qu'il dut abandonner l'aviation.

Rapport sur l'aviation

Nous recevons du Ministère de la Défense Nationale le Rapport sur l'Aviation Civile et les Opérations Aériennes du Gouvernement Civil pour l'année 1931.

Nos lecteurs que ce rapport peut intéresser apprendront avec plaisir qu'ils peuvent se procurer ce volume gratuitement en s'adressant comme suit: Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ont.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, MM. les abbés Edgar Larochelle et Paradis, des Missions Etrangères, en route pour Québec. Ces messieurs arrivent de Chine où les Missions ont une colonie florissante. Les visiteurs sont allés saluer Mme Moran, dont la fille, Lorette, religieuse de l'Immaculée Conception, est actuellement en Chine, en Mandchourie. Les visiteurs ont parlé avec encouragement de l'oeuvre de christianisation qui s'opère lentement en Mandchourie.

A l'hôtel de ville

M. Henri d'Eschambault a été délégué par la ville pour représenter Saint-Boniface à la grande convention des maires, qui aura lieu à Edmonton. A cette occasion, en effet, les maires de toutes les villes de l'Ouest doivent rencontrer les premiers ministres des provinces. M. d'Eschambault a quitté Saint-Boniface mardi soir, accompagné de Mme d'Eschambault.

La chanson française à Saint-Boniface

Mercredi dernier, au terrain du vieux Collège, une foule de plusieurs milliers de personnes a chanté avec entrain nos vieilles chansons. Le concert était organisé par la "Tribune", sous la direction de M. Davidson Thompson, qui a conquis la foule par sa sympathique interprétation. M. Thompson dirigeait avec habileté les chanteurs qui ont montré de l'enthousiasme, surtout quand il a fallu plumer l'alouette.

Mme E. Brault-Muller a chanté en solo la Berceuse de Jocelyn. Elle a été vivement applaudie.

La Saint-Ignace au Collège

Dimanche dernier, 31 juillet, les Pères Jésuites du Collège célébraient la fête de leur fondateur, saint Ignace de Loyola. A cette occasion, et suivant une coutume remontant à quelques années, les Pères recevaient, à un dîner, quelques anciens et amis du Collège. Parmi les invités on remarquait S. Exc. Mgr l'Archevêque, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., le R. P. Magnan, provincial, le R. P. Antoine, MM. les abbés Primeau, Paillé, Brunet, Kessler, etc.; MM. les juges Prendergast, Prud'homme, Roy; M. le magistrat Lacerte; MM. Joseph Bernier, Dr L.-D. Collin, Dr Laurendeau, Dr P.-E. Laflèche, Dr Trudel et plusieurs autres.

Le jour même étaient annoncés quelques changements dans le personel du Collège. Le P. Paul Gauthier enseignera cette année la rhétorique; le P. Georges Desjardins la belles-lettres et l'anglais au cours universitaire. Les PP. Van Belleghem, Bégin, P.-E. Gauthier, Bellemare et Landry restent au poste. Le P. Antonio Lepage enseignera la chimie en philosophie, et aidera le P. Landry en récréation.

Les PP. Brunet et Laramée retournent à Montréal, au scolasticat de l'Immaculée-Conception, terminer leurs études théologiques.

Au Camp Morton

Une trentaine d'enfants de la paroisse sont allés au Camp Morton, la semaine dernière, accompagnés de M. l'abbé Emilien Lévêque. Les jeunes excursionnistes se sont bien amusés et sont revenus de leur séjour à la plage heureux et contents.

Pique-nique à Ste-Agathe

Un groupe d'environ 150 enfants sont allés à Sainte-Agathe lundi dernier en pique-nique, sous la direction de M. l'abbé Emilien Lévêque. Les pique-niqueurs étaient membres de l'Internationale Missionnaire et de la Ligue des Vacances. L'excursion était organisée par l'O.J.C. L'on s'amusa toute la journée avec entrain.

Une joute de balle fut organisée contre les joueurs de Sainte-Agathe. Ces derniers restèrent vainqueurs.

Les Fils Natifs de Saint-Boniface

Mardi dernier avait lieu l'assemblée annuelle des Fils Natifs à Saint-Boniface. Plusieurs visiteurs de Winnipeg et des environs étaient présents. On donna des rapports très encourageants de la vie et des activités du Cerclé à Saint-Boniface. Plusieurs personnages des deux villes et de la province prirent la parole au banquet qui réunit les convives. M. Molloy présidait et M. David Joyal donna le rapport des activités. Les autres orateurs furent MM. Laurendeau, L.-P. Gagnon, Anderson, président des Fils Natifs du Fort Rouge, Daignault, d'Escnambault, Neil Carey, etc.

Feu Zoël Marion

L'une des qualités extérieures qui distinguait ce regretté vieux citoyen était une conviction religieuse profonde qui se traduisait par un grand respect pour la grand'messe paroissiale du dimanche. En effet, malgré ses 92 ans, il assistait régulièrement à la grand'messe. Il était beau et édifiant de voir ce vieillard, à la sortie de la grand'messe, arrivant au bas de l'église-cathédrale, demander d'un regard un peu d'aide pour descendre les quelques marches qui le mettaient sur le trottoir, où de nouveau il pouvait faire seul sa route.

Cette grand'messe du dimanche n'est-elle pas une de nos belles traditions? N'est-ce pas à cette messe que le curé, chef spirituel de cette grande famille qu'est la paroisse, donne ses avis, rappelle le souvenir des joies et des deuils, et où la cérémonie religieuse est dans tout son éclat? Elle est vraiment la messe de la paroisse. Aussi Zoël Marion, qui était un homme de traditions, était-il fidèle à cette messe. Mort le mardi de la suite d'une blessure faite par une chute, le dimanche avant, malgré qu'il fût seul à la maison, il s'était rendu à la grand'messe, loin de penser que c'était la dernière fois qu'il y assistait.

Au banquet des fêtes anniversaires de la Saint-Jean-Baptiste, M. le juge Prendergast, après avoir fait revivre ces grandes figures des fondateurs de la société, Riel, Girard, Dubuc, Royal, Larivière, en vint à parler de ceux de la deuxième génération qui arrivèrent vers les années 1880-82. Ces hommes n'eurent pas à jouer un rôle politique ou national aussi marqué que celui de leurs prédécesseurs, mais M. le juge termina son discours par ces paroles: "Laissez-moi vous dire avec toute la force et la conviction dont je suis capable que ces hommes n'en furent pas moins des grands patriotes, des hommes de conviction et de traditions qui furent les sauveurs de la race.

Venu de la province de Québec au Manitoba en 1882, Zoël Marion était un de ces hommes. Malgré que sa vie fût simple et effacée, il n'en fut pas moins un grand citoyen doué des qualités qui font qu'une race, même en minorité, vit et ne meurt pas. Zoël Marion est mort, mais son souvenir restera longtemps et rappellera l'attachement aux traditions et entre autres à celle de la grand'messe paroissiale du dimanche.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth a été fondé en février 1926, sous l'heureuse initiative de Mme Euclide Longpré, dans le but d'assister les familles pauvres de Saint-Boniface, mais plus spécialement les enfants d'âge scolaire appartenant à ces familles.

Le premier Conseil fut aussitôt composé comme suit: Présidente, Mme Euclide Longpré; 1ère vice-présidente, Mme Henri Painchaud; 2ème vice-présidente, Mme Alph. Lafrance; secrétaire, Mme Joseph Degagné; trésorière, Mme Ernest Lévêque; visiteuses, Mmes Jos.-T. Dumouchel, A. Lafrance et J.-A. Desjardins.

Cette oeuvre de bienfaisance s'est maintenue dès lors, par ses parties de cartes, de très rares ventes de charité et divers dons en argent ou en nature — ceux-ci évalués d'aussi près que possible.

C'est ainsi que, vêtements, chaussures, flanellette, livres, lunettes ou autres ont été distribués.

En 1926, de février au 31 décembre, pour une valeur de $813.70.

En 1927, de janvier au 31 décembre, pour une valeur de $637.61.

En 1928, $918.70.

En 1929, $708.19.

En 1930, $962.12.

En 1931, de janvier à septembre, $700.

En 1931, de septembre au 1er mai 1932, $1,027.40.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

PETITES NOTES

De passage à Saint-Boniface, M. Guy Raymond, neveu de M. William Raymond, de notre ville, et M. Flavien Saint-Pierre, tous deux de Montréal. Les deux voyageurs sont les hôtes de M. et Mme W. Raymond.

• • •

M. et Mme John-Caswell Davis et leur famille, accompagnés de la mère de Mme Davis, Mme E. Guilbault, sont revenus d'un séjour de quelques jours au Lac des Bois.

• • •

M. et Mme L.-D. Senez annoncent les fiançailles de la plus jeune de leurs filles, Emérentienne, au Dr G.-A. Séguin, de Winnipeg, fils de Mme A. Séguin, de Montréal. Le mariage aura lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface le samedi 27 août.

• • •

Mme Antonio Labelle, de Montréal, a reçu à un bridge et à un thé, jeudi après-midi, 28 juillet, dans un des salons de l'hôtel Fort Garry.

• • •

M. Jules Pépin est de retour d'une villégiature d'une semaine à Kenora.

• • •

M. et Mme A. Huot sont de retour d'un voyage à Québec.

• • •

M. et Mme A.-C. Larivière, accompagnés de M. et Mme Gustave Larivière, ont passé la fin de semaine à Kenora.

• • •

M. et Mme Antonio Labelle, qui ont été les hôtes de M. et Mme Henri Lacerte, sont partis lundi soir pour Montréal, par la voie des Grands Lacs.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc a reçu à un bridge, samedi soir, en l'honneur de M. et Mme Antonio Labelle, de Montréal.

• • •

Mme E. Dubuc et Mlle E. Dubuc sont parties dimanche pour un voyage d'une semaine à Radville, Sask.

La cabane à porcs des quatre saisons

Au bas prix auquel se vend le porc actuellement, il est bien difficile de réaliser un profit sur les opérations de l'année à moins de réduire à un degré correspondant le prix de revient, c'est-à-dire les frais de production. Ce qui importe le plus, c'est de dépenser le moins possible sur les frais fixes, c'est-à-dire sur ces choses dont on ne tire aucun revenu direct, comme les bâtiments et le matériel.

Il ne faut, en somme, pas grand chose pour loger les porcs; il suffit d'avoir de vieux bâtiments ou de l'espace dans l'étable. mais ces bâtiments, tous ne les ont pas, et il y en a qui sont obligés de construire spécialement pour les porcs. A ceux-ci nous recommandons la cabane des quatre saisons, qui a fourni la preuve de son utilité à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

A Ottawa, malgré les grands écarts de température, d'une saison à l'autre, les porcs reproducteurs sont logés toute l'année dans des cabanes, à l'exception de deux mois, deux fois l'an, où les truies sont mises dans la porcherie principale pour y mettre bas et allaiter leurs petits. En hiver, les truies sont nourries généreusement et les cabanes sont bien pourvues d'une litière de paille sèche. Au printemps, ces cabanes sont transportées sur un pâturage, les pans du devant sont relevés et elles fournissent ainsi un excellent abri pendant les mois d'été.

La cabane des quatre saisons est un abri bon marché, construit d'une seule épaisseur de planches et bâtie sur des lisses qui en facilitent le déplacement. Ceux qui désireraient avoir les plans de cette construction et tous les détails nécessaires peuvent les obtenir gratuitement en s'adressant au Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

E.-B. FRASER,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Condiments pour les volailles

A certaines saisons de l'année, et spécialement en automne et en hiver, on trouve dans le commerce un bon nombre de condiments pour les volailles, auxquels on fait souvent une réclame tout à fait extravagante. On va parfois jusqu'à prétendre que certains de ces condiments peuvent faire pondre aux poules deux fois plus d'oeufs, ce qui est absurde, bien entendu. Comme il se dépense tous les ans beaucoup d'argent en stimulants de ce genre, il semble que ce serait rendre un grand service aux cultivateurs que de déterminer la valeur exacte de ces substances. Le Service de l'aviculture de la Ferme expérimentale centrale a conduit une expérience dans ce but.

Le condiment en question appartenait à la meilleure catégorie des stimulants de ce genre, sa composition révélait une certaine connaissance de la science de l'alimentation. Les ingrédients étaient bien ceux qui étaient annoncés, à l'exception de deux, formant 70 pour cent du total, et qui n'étaient même pas mentionnés, et dont l'un contenait le même stimulant qu'un ingrédient sur l'absence duquel la réclame insistait tout spécialement. Ce condiment a été donné à deux parquets de volailles et nous nous sommes basés entièrement sur les instructions des fabricants. L'un de ces parquets recevait une ration de grain entier et de lait écrémé, et l'autre notre ration régulière de base. Un autre parquet servait de témoin, il recevait la ration ordinaire de base, mais sans le condiment. La mortalité a été très élevée dans tous les parquets, mais un peu plus élevée poules des parquets qui recevaient le condiment que dans les autres. Les poules des parquets qu irecevaient le condiment ont pondu un peu plus que les autres, mais pas beaucoup plus. Par contre les volailles du parquet témoin avaient un poids lourd à maintenir à partir du début, et malgré ce handicap leur poids a encore augmenté, tandis que le poids des deux parquets traités au condiment avait diminué d'autant. L'effet de la nourriture a été à peu près le même sur tous les parquets. Le résultat net de cet essai est qu'il ne peut y avoir aucune justification à employer ces produits pour accroître la ponte; la consommation de nourriture, le rendement de la nourriture, la production des oeufs sont restés les mêmes.

Rappelons ici que le condiment employé était l'un des meilleurs du commerce. On peut donc croire que les autres donneraient des résultats encore inférieurs. Il se vend beaucoup de condiments de ce genre, c'est-à-dire que beaucoup d'argent durement gagné se dépense dans l'achat de ces produits, tandis que le troupeau de volailles n'y gagne rien. Aujourd'hui que la marge est si faible entre les prix de revient et les prix de vente des oeufs, les déboursés d'argent sur des produits de ce genre n'ont aucune raison d'être.

H.-S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Une tragédie de l'air à Ste-Rose-de-Laval

Sainte-Rose-de-Laval, Qué. — Une tragédie de l'air, l'une des pires qui se soient produites au Canada, est survenue samedi soir, vers 7 h. 20, à la suite d'un mauvais amerrissage ou de la chute d'un hydroplane, dans la rivière des Mille Iles, à trois cents pieds environ à l'ouest du pont Bélair. Trois hommes ont été trouvés morts dans la cabine de l'avion, mais l'on craint qu'un quatrième ne se soit noyé après avoir sauté de l'hydravion, quatre vestons ayant été trouvés dans la cabine après l'accident.

Les corps qui ont été identifiés peu de temps après leur transport dans l'abri à chaloupes de M. Fochon, sont ceux de Andrew Darling, âgé de 34 ans, propriétaire et pilote de l'hydroplane, domicilié 3, rue Albert, Sainte-Rose; John Maguire, âgé de 20 ans, domicilié rue Comte, Montréal, et Georges Brossard, âgé de 19 ans, adresse inconnue, ces deux derniers mécaniciens et employés de Darling.

L'accident a été causé par un amerrissage forcé ou un mauvais amerrissage qui a provoqué une explosion dans le moteur de l'hydravion.

Bébés victimes d'une grève de la faim

Vancouver. — Un troisième enfant doukhobor, John Shelehoff, deux mois, est mort dans un hôpital de Vancouver; il succomba à l'inanition résultant d'une grève de la faim que sa mère, enfermée dans la prison d'Oakalla, soutient.

Heureux ceux qui passent sur les abîmes en regardant le ciel. — Albert de la Ferronnays.

Page Féminine

Un peu de réflexions

"Comment prendre sur mon mari l'influence nécessaire à la bonne entente de notre vie matrimoniale?" Je vous signale un premier effort à faire: la maîtrise de soi. Vous trouvez cela difficile à votre nervosité, à votre exubérance, à vos impétueuses sautes de caractère. Il vous faut donc un exercice préparatoire à ces reprises de vous-même; je n'en vois pas de plus efficace que quelques minutes de réflexion, au moment le plus propice de la journée. Pour vous, ce moment ne serait-il pas la première heure de la journée, quand tout repose encore dans la maison? Vous avez la sage habitude du lever tôt; profitez-en: descendant au fond de votre âme, épluchez-en les souvenirs de la veille, vous constaterez, si vous êtes loyale, que fautes, erreurs, maladresses, dont ont pu souffrir votre mari et votre ménage provenaient de vos imprévoyances, étourderies, caprices, manque de savoir-faire. Avec quelques réflexions, un peu de méthode et d'organisation avec une règle dans l'emploi de votre temps, vous eussiez prévenu, empêché ces peccadilles, ces légers désordres...

Peccadilles qui suffisent à saper votre influence: devant elles, un mari indulgent sourira, vous traitera en enfant, et vous retirera sa confiance en vous excusant. Un mari juste vous en fera sentir les inconvénients et vous retirera toutes responsabilités; un mari sévère vous fera des reproches qui vous blesseront, la paix de votre vie commune en sera menacée, et vous ne compterez plus pour lui quand il s'agira de traiter ces questions de famille ou de ménage.

Ayant, dans vos minutes de recueillement, collationné les faiblesses... et aussi les victoires de la veille, vous examinerez la façon dont vous remplirez vos devoirs dans la journée qui commence... Il est des événements, des faits que vous pouvez prévoir dès votre réveil; vous devez recevoir ou rendre certaine visite... vous avez tel achat à faire... les menus sont à organiser... les économies possibles à méditer... vous aurez à conduire les enfants à l'école... ou surveiller leurs devoirs... votre mari est souffrant... pensez au régime qui lui est nécessaire..., etc... Plus vous mettrez de conscience dans la préparation et la conduite de ces menus actes de votre journée, plus vous travaillerez, sans en avoir l'air, mais sûrement, à établir, à augmenter votre influence. Par la perfection croissante de votre vie, vous vous imposerez à votre mari. Il faut qu'il n'ait rien à vous reprocher: premier point. Il faut qu'il arrive à vous admirer et à ne pouvoir se passer de vous pour les préoccupations qu'il a besoin de confier, dans les décisions à prendre: second point.

Or, faut-il, ici, que j'ouvre une parenthèse particulièrement délicate: est-il un de ces maris aveugles à qui il est difficile de faire comprendre qu'ils possèdent la meilleure des femmes: n'hésitez pas, faites-vous "mousser" si cela est nécessaire, mais d'une façon très prudente, sans l'agacer en vous vantant sans cesse. C'est d'une sage diplomatie: l'huile qui, goutte à goutte, adoucit les rouages. Et comme toute diplomatie, celle-ci exige du tact, de la discrétion et beaucoup de mesure. Vous en trouverez les lumières dans ces minutes de solitude, de silence passées en face de vous-même et de votre désir de mieux faire.

Ayant ainsi subi de ces pensées matinales, rosée rafraichissante à votre âme, une heureuse influence qui se fera sentir sur toute la journée, meilleure que la précédente, vous conquerrez par votre bonne volonté à mieux faire, une influence sérieuse et bienfaisante sur toute votre vie conjugale. Et c'est ce qui importe.

UNE MERE.

NOTRE MOI

"Je ne suis pas comme le moraliste, disait une gentille jeune femme, je ne trouve pas que le moi est haïssable; bien au contraire, je le trouve, pour ma part, intéressant et, même, assez sympathique."

Et notre aimable philosophe en jupon n'avait pas tort. Si l'on donne à cette pensée, extrêmement concise, son sens littéral, elle prête à la discussion; il est évident que nous ne voulons pas (et nous ne devons pas) haïr notre moi. D'ailleurs, c'est l'abus égoïste, encombrant de la personnalité, c'est l'étalage complaisant de ses goûts, de ses avantages, voire de ses défauts, c'est sa persistance à vouloir la priorité en tout que le moraliste stigmatisait par cette formule lapidaire.

Mais demander que notre moi ne nous intéresse pas, ne nous soit pas sympathique, serait enfantin; quel que soit son détachement de ses propres satisfactions, quel que soit son altruisme, il sera toujours, lui, différent du voisin, il sera toujours notre individu.

Cette jeune femme a raison; nous avons, chacun, le droit de tenir à notre personne et d'y attacher un prix spécial; mais, en même temps, il ne faut pas oublier que nous avons mission de la cultiver, de l'embellir, de développer toutes ses facultés et de l'élever au plus haut niveau possible.

Ne parlons pas de la beauté physique, peu de femmes ont besoin d'être encouragées à la cultiver; mais la beauté morale et intellectuelle réclame des soins méthodiques dont bien des coquettes ne se soucient pas assez. Si elles veulent arriver à la belle qualité des âmes qui pensent aux autres plus qu'à elles-mêmes, qui ne nuisent à personne, qui se refusent à une joie achetée par la souffrance du prochain, il leur faut atteindre un degré de générosité et de bonté qui ne s'obtient que par un entraînement sérieux.

Un de nos plus remarquables contemporains, Maurice Barrès, a, au début de sa carrière, consacré une grande partie de son temps à l'étude et à la culture de son moi; et vous savez qu'il a abouti à être un grand patriote, un homme public qui donnait toutes ses forces à la diffusion des idées nobles; ce splendide résultat, il l'avait obtenu par une culture intelligente et morale de "son moi". Une culture mal conduite aurait pu aboutir à une fin tout opposée, en faire un dilettante, un spectateur amusé des luttes politiques au lieu d'un lutteur vaillant, d'un lettré fin occupé seulement de délicates jouissances pour l'agrément de sa vie personnelle.

Cet exemple est à méditer et à imiter.

Nous devons travailler au développement de notre individu et nous obtiendrons de bons résultats si nous prenons soin de subordonner notre travail à une idée morale, à un but de perfectionnement. Cette condition est essentielle; nous ne connaissons que trop les déplorables "produits" qui sont l'aboutissement d'une activité amorale, désordonnée, vaniteuse, d'une activité ne visant que des fins utilitaires, frivoles, ambitieuses, égoïstes.

Cultivons notre moi avec le souci de l'améliorer. Que fait-on pour une plante? On l'émonde de toutes les pousses inutiles qui épuisent une partie de sa sève; on la débarrasse des parasites qui la rongent; on lui donne un tuteur pour peu que son port soit défectueux, puis on la place dans les conditions de lumière, de chaleur, d'aération, d'humidité, d'orientation, les plus favorables à son épanouissement.

Faisons de même pour notre individu. Fixons-nous comme but la perfection morale, puis cherchons ce qui s'oppose en nous à cette perfection, nous y trouverons des tendances mauvaises, des défauts, des vices peut-être; émondons-nous de tout cela! La besogne est complexe, pénible, incessante; elle réclame une attention soutenue, une bonne volonté tenace.

Voyons ensuite ce qui nous manque; tant de vertus nous sont étrangères, il y a tant de desseins nobles, de sentiments généreux qui ne nous font pas vibrer! Essayons de les acquérir, d'en orner notre moi; si nous sommes trop vacillants, prenons un tuteur sur lequel nos indécisions, nos faiblesses pourront s'appuyer. Enfin, appliquons-nous à réunir toutes les conditions de milieu: exemples, conseils, lectures propres à nous garder dans la voie droite et à stimuler notre courage.

Ce labeur est à la portée de tous ceux qui ont su en mesurer l'importance capitale; dans les existences les plus absorbées il y a toujours quelques loisirs pour penser.

Si vous ne pouvez le faire tous les jours, faites-le toutes les semaines; les dispositions que vous serez amenés à prendre après un moment de réflexion persisteront, seules, dans la suite; elles assureront la continuité du bon milieu que vous avez reconnu nécessaire et dont l'action se poursuivra, en vertu de l'impulsion donnée.

Sans doute votre vaillance et votre résolution ne toucheront jamais au but de la perfection, mais elles s'en rapprocheront. Votre moi sera embelli, amélioré à mesure qu'il sera moins imparfait; ce sera une grande richesse pour vous, un précieux avantage pour ceux qui bénéficieront de près ou de loin de votre valeur morale.

BERCEUSES

"Tiens, grand'mère, je te confie mon poupon, il est insupportable", me dit un jour ma petite-fille, une blondinette de cinq ans, en me jetant sa poupée dans les bras. Alors, reprise par une vieille habitude, et ayant conscience de ma grande mission, je me mis à bercer l'insupportable poupon tout en chantant une berceuse.

Mais voilà ma petite-fille indignée:

— Grand'mère, il ne faut pas lui chanter, c'est une très mauvaise habitude.

Me reprendre le poupon et le coucher résolument dans son berceau fut fait en un clin d'oeil. Et tandis que cette jeune maman déjà très occupée, courait, affairée, à ses autres enfants, je restai pensive.

Elle ne faisait que répéter ce qu'elle avait entendu dire autour d'elle pour les plus petits. On a reconnu, en effet, que tenir un enfant dans ses bras pour l'endormir était mauvais parce qu'habitué à la chaude étreinte et au doux chant de sa mère, il trouve son berceau odieux et témoigne son mécontentement par des cris. Il faut alors s'occuper de lui, d'où perte de temps et énervement.

Les bercelonnettes sont aussi proscrites, la science les a tuées, en prouvant que le balancement, parfois trop fort, était mauvais pour le cerveau en formation.

Un enfant doit, de nos jours, rester dans son chariot alsacien sagement. N'ayant pas connu de plus grand bien-être, il n'a pas de terme de comparaison, et s'il n'est pas malade, il ne pleure pas. Plus n'est besoin de berceuses, c'est certain.

Lorsque bébé commencera à vouloir marcher, il restera seul dans son parc, et plus tard lorsqu'il ira en classe, il fera ses devoirs tout seul.

Plus que jamais, élever un enfant, c'est, comme l'a dit Legouvé, bien avant l'heure, "lui apprendre à se passer de nous"; nous dirons, en langage modéré, "à se débrouiller". Les exigences de la vie nous y obligent. Les mères peuvent à peine suffire à leur tâche, elles sont souvent tout à la fois cuisinières, blanchisseuses, couturières, modistes, teinturières, infirmières à leur foyer. Et celles que leur situation de fortune place au-dessus de ces soucis seront prises hors de chez elles par l'auto, la vie mondaine et les sports.

Adieu donc, les berceuses dans lesquelles on faisait vibrer sa tendresse pour les tout petits.

"Il ne faut pas lui chanter!" Cette affirmation d'une bouche de cinq ans résonne en mon coeur comme un glas.

Moi je dis au contraire: Chantez, mais chantez donc! Ne bercez pas, n'endormez pas, mais quand vous êtes près de votre enfant, chantez!...

Imprégnez sa jeune âme de musique et de poésie pour contrebalancer le positivisme dont la vie actuelle est faite.

Comme les anges, la musique a des ailes. En chantant, vous oublierez peut-être une fatigue, une contrariété, une tristesse...

Si, avec Botrel, vous criez à l'écho des grands bois: Echo, la vie est méchante! l'écho vous répondra: Chante!

Et puis ne laissons pas tomber dans l'oubli les vieilles berceuses françaises, naïves comme l'enfance, mais aux paroles souvent viriles, et qui ont bercé tant de générations, tant de héros.

Conservons-les, de même qu'au château de Pau on a précieusement conservé le berceau du bon roi Henri...

Mon enfantelet dormira
Las! laissons les peines,
Mon enfantelet dormira
Et vivra.

(La Mode Pratique)

Recettes de bonheur

Il est devenu banal de répéter que "le bonheur est en nous", et que nous sommes les artisans de notre propre fortune.

Voulez-vous vivre heureux?

Construisez-vous, d'abord une bonne santé. Elle n'est pas dans les boîtes du pharmacien, mais dans l'air, le soleil, l'exercice, le sport, le mouvement.

Ayez une existence calme, harmonieuse, équilibrée. Evitez l'inquiétude, la nervosité, les emballements, les sentiments d'envie, de haine, de colère.

Forcez-vous à sourire, la fortune vous sourira.

Si vous vous sentez lasse, fatiguée, si vous doutez de vous-même et des autres, apprenez à vous recueillir. Pensez à un beau paysage tranquille, serein, souriant, bien ordonnancé, imprégné de bien-être.

Détendez vos nerfs, répétez-vous des formules d'optimisme, de gaieté. Prenez une belle page blanche, et écrivez attentivement des notes dans ce genre, en méditant sur leur sens profond:

"Sensation de bien-être. — Espoir dans l'amélioration certaine. — L'eau, l'air, la lumière sont les meilleurs médecins. — Une belle journée de calme reposant. — La santé par la joie et par l'exercice. — Le travail facile et agréable. — La tâche accomplie avec gaieté, avec entrain. — Soyons résolument optimistes. — Vivre paisiblement, éprouver une sensation de quiétude profonde, etc."

Ces formules, répétées et méditées, vous redonneront tout le "cran" nécessaire pour supporter les petites vicissitudes de l'existence — et les grandes.

Dites-vous bien qu'à part les deuils et les maladies — assez rares, heureusement, et dont personne n'est exempt — les événements qui peuvent survenir ne sont pas de nature à vous troubler profondément. N'exagérez donc pas leur importance, réduisez-les à leurs véritables proportions.

Et songez que vous possédez en vous de beaux jardins secrets, les asiles inviolés du bonheur intime, qui sont et demeurent votre domaine, quoi qu'il arrive...

Les petits défauts

Il ne faut pas mépriser les petits défauts; il n'est pas si petit ennemi qui ne puisse nuire à la longue. Ce ne sont pas les éléphants qui détruisent les moissons et ruinent les laboureurs, ce sont les sauterelles et les petites chenilles quand les blés sont en herbe, les charançons et autres insectes imperceptibles quand ils sont mûrs. Si vous ne défendez votre treille que contre les gros voleurs, les petits, les mouches et les moineaux, auront beau jeu; ce ne sont pas les murs qui les empêchent d'y entrer. Les petits maux qui se répètent, qui ne vous lâchent pas et dont on ne se mêle guère, sous prétexte qu'ils ne sont pas mortels, sont de plus insupportables ennemis que les grosses maladies, contre lesquelles, dès le début, on se met en défense. Ce n'est presque jamais que par les petits maux négligés que les grands arrivent. Il faut se garantir des plus petits rhumes si l'on veut éviter les fluxions de poitrine.

Les petits défauts sont là tous les jours, les grands sont comme les aérolithes qui ne tombent, du moins sur la terre, qu'à de longs intervalles. On ne peut dire qu'un petit défaut qui s'invétère et devient permanent, soit de petite importance: ce qui est durable n'est jamais petit. Qui est-ce qui voudrait passer sa vie en compagnie d'un moucheron toujours bourdonnant? Un lion deviendrait enragé. Votre petit défaut est ce moucheron; pourquoi imposez-vous sa compagnie à tout le monde et à vous-même? Un petit défaut n'est jamais seul; un petit défaut a toujours une famille, il n'est jamais garçon; il pullule comme les rats; il n'en faut qu'un pour remplir toute la maison. Si donc ce n'est pas pour lui, c'est tout au moins pour sa postérité qu'il faut craindre.

RECETTES

Salade aux choux-fleurs

Ceci est très commode pour utiliser un reste de choux-fleurs. Cuire en parties égales des pommes de terre et des choux-fleurs. Les laisser refroidir en les égouttant. Puis couper les pommes de terre en rondelles fines et diviser les choux-fleurs en morceaux. Prendre une quantité égale de tomates et les couper en fines tranches. Mêler le tout en parfumant et en faisant une bonne sauce au vinaigre et à l'huile, avec du persil, du cerfeuil.

Comment remplacer les épinards

Différentes plantes peuvent remplacer les épinards: les feuilles de betteraves, de laitue.

Cuites à l'eau, bien passées, hachées et accommodées à la crème et au sucre, ces plantes sont d'un goût excellent, et l'on s'y trompe volontiers.

Salade de betteraves à la crème

Coupez vos betteraves en julienne. Mélangez vos betteraves avec un assaisonnement composé de moutarde française montée avec de la crème épaisse et fraiche; relevez le tout avec du jus de citron et complétez avec du sel, du poivre et du persil haché. (Une betterave par personne.)

Soufflé aux pommes

Emincez 8 pommes de reinette; faites-en une marmelade et mettez-la dans la casserole avec 1-3 de tasse de sucre et un peu de zeste; faites-la réduire sans la quitter; quand elle commence à se serrer, retirez-la; enlevez le zeste, et mêlez-lui 6 blancs d'oeufs fouettés, légèrement sucrés; versez l'appareil dans une casserole à rebords élevés; lissez-le en dessus avec la lame du couteau, et cuisez 25 minutes à four doux.

Crème aux fraises

Faites une crème à la vanille; faites-la refroidir à la cave; lorsqu'elle est glacée, ajoutez-y des fraises des bois très mûres, écrasées et passées au tamis. Sucrez cette purée et mélangez à la crème à la vanille. Tenez au frais ou mieux sur glace jusqu'au moment de servir.

CONSEILS UTILES

Pour les brûlures

Si en préparant votre diner ou en faisant votre repassage, vous vous faites une brûlure, préparez de suite un récipient d'eau froide, jetez-y une bonne poignée de gros sel et plongez-y la partie brûlée.

* * *

Faites-vous de la gelée de pommes, mesdames? Ne manquez pas de la rendre tout à fait savoureuse en y mélangeant à la fin de sa cuisson quelques tranches d'orange. Les tranches d'orange remplacent le citron et la vanille et donnent un goût très fin à la préparation. On compte environ le quart du poids total des pommes pour les oranges.

* * *

Il existe des cocktails sans alcool, qui permettent d'offrir au commencement du repas cette boisson si à la mode à ses invités, sans risque pour leur estomac. Un simple jus d'orange ou de tomate est un excellent et inoffensif apéritif.

Pour éviter l'odeur de l'ail

Le goût de l'ail qui se prolonge pendant des heures après un repas où l'on en a mangé, empêche bien des personnes de l'utiliser dans la cuisine. On peut cependant éviter de sentir l'ail en mangeant seulement un peu de persil. De cette façon, l'odeur de l'ail disparait, de même que l'odeur du vin disparait lorsqu'on mange une pomme crue.

Pour remettre à neuf un linoléum abîmé

Lorsqu'un linoléum a perdu ses couleurs et qu'il est terne, voici un moyen de lui donner un aspect plus frais. Battre, dans un récipient contenant un litre d'eau, deux jaunes d'oeufs, puis tremper un chiffon dans ce mélange et en enduire le linoléum. Laisser sécher à l'air et, une fois sec, passer une flanelle.

NOUVELLES AGRICOLES

La Grande-Bretagne veut avoir de la bonne semence

Une note récemment publiée par le Commissaire fédéral des Semences, George-H. Clark, et relative à la vente de graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike sur le marché anglais, dit ce qui suit: "Nos producteurs savent fort bien que nos meilleurs marchés d'exportation d'outre-mer ne paient le prix maximum que pour la graine claire, bien nettoyée, dont la pureté est d'au moins 98 pour cent par poids; ils devraient également savoir que tant qu'ils produiront de la graine de la qualité demandée par la Grande-Bretagne, on peut compter que la demande de graine produite au Canada se maintiendra."

Les prix pour les chevaux de remonte sont maintenus

Une note autorisée par l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, confirme la nouvelle du renouvellement de l'offre de prix spéciaux aux sous-officiers et aux soldats des régiments de cavalerie canadiens. Trois prix sont offerts à chaque camp: premier prix, $15 et ruban; deuxième prix, $10 et ruban; troisième prix, ruban. En 1931 quatorze camps ont bénéficié de ce concours dont le but est d'encourager l'élevage de chevaux d'un bon type pour la remonte.

Pauvre récolte de graine de trèfle

M. G.-S. Peart, chef du Service des marchés, de la Division fédérale des semences, a fait une enquête récemment sur les conditions qui existent dans l'Ontario, et cette enquête a révélé que la récolte de trèfle rouge et de trèfle d'alsike s'annonce pauvre cette année. Le trèfle rouge n'a pas bien hiverné parce qu'il n'est pas tombé assez de neige cet hiver et d'autre part l'étendue en trèfle d'alsike, cultivé pour la graine, est d'environ 40 pour cent inférieure à celle de l'année dernière. Ceux qui ont de bons champs de trèfle d'alsike et de trèfle rouge auront intérêt à savoir que les prévisions sont satisfaisantes en ce qui concerne les débouchés; la demande au pays est bonne aussi bien que la demande pour l'exportation.

Enquête sur les frais d'élevage des moutons aux ranches

L.-E. Kindt, de la Division de l'économie agricole, Ministère fédéral de l'agriculture, vient de partir pour l'Ouest du Canada pour reprendre l'enquête économique sur le "ranchage" des moutons dans le sud de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique, de concert par la Division des fermes expérimentales et la Division de l'économie agricole. M. Kindt conférera avec L.-B. Thomson, du ranch expérimental de Manyberries, Alberta, et W.-H. Fairfield, de la ferme expérimentale de Lethbridge, ainsi qu'avec les représentants de l'Association des éleveurs de moutons en Saskatchewan et en Alberta avant de commencer sa tournée parmi les ranchers.

Quelques conseils sur l'élevage des porcs

Le Régisseur de la station expérimentale fédérale de Windermere, C.-B., présente quelques conseils utiles et pratiques sur l'élevage des porcs dans un rapport qui vient d'être publié. Il dit entre autres choses: "Point n'est besoin de bâtiments coûteux pour bien élever des porcs. L'essentiel, c'est que les animaux soient protégés contre les tempêtes en hiver et contre le soleil en été. Les quartiers doivent être secs en tout temps et bien pourvus de litière en hiver. Un abri de paille a donné de bons résultats sur la station et les porcs le préfèrent à la porcherie moderne. Les cabanes d'une seule épaisseur de planches, bien pourvues de litière, sont très satisfaisantes."

Le commerce des produits agricoles

Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique nous apprend que le commerce total du Canada en produits agricoles pendant l'année fiscale 1931-32 s'est chiffré par $308,480,201, dont $224,728,269 couvraient les produits de ferme exportés, tandis que $90,751,932 représentaient les produits agricoles importés.

Les travaux des petits cercles agricoles augmentent

A.-E. McLaurin, Secrétaire du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, pour garçons et filles, annonce que les rapports préliminaires de toutes les provinces indiquent que le nombre total de jeunes gens enrôlés cette année dépassera légèrement celui de 1931, alors que le nombre de cercles en fonctionnement était de 1,257. Le fait que cette organisation s'est maintenue malgré les conditions extrêmement pénibles que nous traversons indique que l'on apprécie les grands services que peuvent rendre les petits cercles agricoles.

Production de fromage refait

Il s'est fabriqué au Canada l'année dernière 12,048,012 livres de fromage refait (Processed cheese) et il s'en est exporté sur cette quantité 1,148,316 livres. Il y a actuellement huit maisons qui fabriquent ce fromage, dont six dans l'Ontario, une dans le Québec et une dans l'Alberta. Le fromage refait est fait de fromage Cheddar ordinaire.

On prévoit une augmentation dans la production du boeuf

Certaines conclusions se dégagent d'une étude des données relatives aux bêtes à cornes présentées dans le douzième rapport annuel sur l'origine et la qualité des bêtes à cornes commerciales venues au Canada en 1931, publié par la Division fédérale de l'industrie animale. Il y a des signes que la production est en voie d'augmenter. Notons d'abord que les achats de boeufs d'engrais sont les plus élevés qui aient été enregistrés depuis 1928, ayant dépassé ceux de l'année précédente de plus de 10,000 têtes: notons également que la liquidation des vaches et des génisses a beaucoup diminué. Quoiqu'il se soit écoulé 23,400 animaux de tout genre de plus que l'année précédente, le nombre de vaches et de génisses vendues accuse une diminution de 33,655, soit d'environ six pour cent.

Au pays des sauterelles

Ce n'est pas le Manitoba dont nous voulons parler... Le R. P. Pierre Lhande, S.J., raconte dans les "Etudes" une randonnée en automobile dans l'île de Madagascar:

"Soudain, notre "boto" qui était resté indifférent à ces rudes beautés de la lumière et du sol jette une exclamation brève:

— "Valala!" s'écrie-t-il, les sauterelles!

Il désigne, dans le ciel tout bleu, un nuage aux contours imprécis et de couleur grisâtre, comme ferait une fumée lointaine.

Ce sont bien les sauterelles. Déjà, nous percevons contre la glace du pare-brise quelques petits chocs de grêlons. Ce sont les insectes d'avant-garde du grand nuage blafard qui viennent s'écraser contre notre bolide. Une, deux, trois de ces bêtes désagréables, aux longues pattes roses et à la grosse tête de scaphandrier, se collent sur notre visage ou s'enfoncent, horripilantes à sentir, dans notre cou ou sous le tunnel de nos manches. Mes pauvres nerfs de citadin sont à une dure épreuve... Mais Laurent, dons les yeux brillent, pince délicatement un de ces orthoptères par ses élytres et, le cassant comme on ferait d'une crevette, l'introduit avec un sourire de cannibale entre ses deux rangées de dents férocement blanches.

Bientôt, le nuage est sur nous. Brusquement, le voici qui s'abat, avec un bruit métallique, à 300 mètres de notre voiture, sur la route et les maigres champs de bruyère qui la bordent des deux côtés. Il faut ralentir. Et c'est alors le massacre répugnant: sous les roues qui patinent, un bruit gras et mou, une odeur écœurante; derrière nous, dans le sol grouillant et mouvant, un double sillon noirâtre que recouvre rapidement la marche intense des milliards de vivants piétinant des millions de morts."

— Je me marie.

— Ah! bah!

— Mais oui! Je parie que tu ne devines pas ce que fait ma future?

— Oh! parfaitement. Elle fait une sottise.

GUIDE COMMERCIAL DE LA LIBERTÉ

Mauvais temps

Dans un commissariat de police, on interroge un sinistre apache:

— Et cette arme, demande le commissaire... ce couteau à virole que vous teniez ouvert, dans la main, quand on vous a arrêté?

— Mon commissaire, c'était à cause du temps...

— Du temps?...

— Oui, il faisait un brouillard à couper au couteau...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Tel qu'annoncé par la **Liberté**, la semaine dernière, de grandes fêtes sont organisées à la Maison Saint-Joseph pour dimanche prochain, le 7 août. S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a promis d'y prendre part.

Ordo du jour

10 h.: Messe solennelle en plein air. Sermon de circonstance. Sur la partie nord-ouest du parterre, à l'entrée du chemin privé.

Midi: Diner champêtre. La Maison Saint-Joseph ne peut servir le diner qu'aux membres du clergé et aux invités d'honneur.

1 h.: Visite des divers départements. Des spécialistes s'efforceront de donner à chacun les renseignements demandés. Ne pas manquer de visiter la pépinière.

4 h.: Bénédiction solennelle de la construction nouvelle, précédée d'une allocution, par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., administrateur de l'archidiocèse.

Bénédiction de la cloche et d'une statue de saint Joseph, dons d'une bienfaitrice de l'Est et d'un bienfaiteur de l'Ouest.

Salut du T. S. Sacrement. Bénédiction des malades avec l'ostensoir. Litanies de saint Joseph. Vénération de la relique.

Avis

Des messes seront dites dans notre chapelle à 6 h., 7 h. et 8 h.

Confessions — Des Pères seront à la disposition des pèlerins aux confessionnaux de la chapelle. Autant que possible, cependant, se confesser avant le départ, afin d'éviter l'encombrement.

Sainte Communion. — Elle sera distribuée avant et après chaque messe; aussi à 9 h. et à 9 h. 30.

Pendant la messe et autres cérémonies religieuses: esprit de foi, grand respect; garder le silence, éviter le bruit.

Bénédiction de la nouvelle construction: Suivre l'officiant en procession et en silence.

Spécial aux malades. — Des sièges seront réservés près de l'autel aux malades ou infirmes. A la fin du salut, il y aura une bénédiction pour eux.

Aumône. — Ceux et celles qui désireront "sonner la cloche" le feront après la bénédiction des malades. On dépose son aumône avant de sonner.

Chant. — Tous ceux et celles qui peuvent chanter se feront un pieux devoir de s'unir à la chorale des enfants pour la Messe des Anges. Chantons avec entrain les cantiques à saint Joseph.

Toilettes. — Qu'elles soient modestes!

Exposition. — Dans la salle d'étude, au deuxième étage, il y aura exposition de travaux domestiques.

Rafraichissements. — L'on pourra s'en procurer sur le terrain, et à bonnes conditions.

Avis. — Avoir le respect de la propriété d'autrui. Ne rien prendre dans les dépendances. Ne pas détériorer les arbres, les fleurs, les légumes. S'il vous plait, ne pas marcher sur le gazon fraichement semé en face de la maison.

Autobus. — S'adresser sans retard à M. E. Létienne, marchand d'ornements d'église, avenue Provencher, Saint-Boniface.

S'il pleuvait le jour même, ou trop abondamment la veille, les fêtes seraient remises.

LE PERE DIRECTEUR.

SAINT-PIERRE

Noces d'or de M. et Mme Arthur Laroche

Le 10 juillet se fêtaient à Saint-Pierre, bien modestement, mais avec un beau cachet d'intimité, les noces d'or de M. et Mme Arthur Laroche. Parti jeune du foyer paternel, la Pointe-aux-Trembles, dans la province de Québec, M. Arthur Laroche vint s'établir au Manitoba. Travaillant d'abord sur les chemins de fer et se retirant à Saint-Boniface, c'est là qu'il rencontra celle qui devait faire le bonheur de sa vie, Jeanne Lafrenière, dont la famille résidait à Saint-Léon. A ce moment, M. Laroche avait acheté la terre qu'il possède aujourd'hui à Saint-Pierre, et c'est là qu'ils résidèrent définitivement.

Après des années de pénibles labeurs et de privations de toutes sortes, ils parvinrent à tout surmonter, et aujourd'hui ils récoltent ce qu'ils ont semé. Car il y a 25 ans et plus, pour élever une famille de onze enfants, il fallait au père un courage insurmontable et à la mère une volonté à toute épreuve, soutenus par une foi sincère et ardente. Cette famille fut une des familles modèles de la paroisse. Aujourd'hui, sur huit filles, sept sont mariées et une reste encore sous le toit paternel; des trois garçons, deux sont mariés et le plus jeune est religieux dans la communauté des Frères Maristes, dans l'état de New-York.

Aussi ses enfants et petits-enfants n'ont pas voulu laisser passer ce grand événement inaperçu. Dans une soirée tout intime, entourés de leurs onze enfants et d'une soixantaine de petits-enfants, auxquels s'ajoutaient deux arrière-petits-enfants et quelques vieux amis de la première heure, les vénérés jubilaires ont dû se trouver fiers et heureux. Ils ont dû sentir vibrer en eux des sentiments de reconnaissance envers la divine Providence qui les a si bien soutenus et gardés durant ces cinquante années.

Cette soirée, assaisonnée d'un bon goûter, suivie d'adresses présentées par leurs enfants, où l'on sentait dominer tout d'abord de sincères sentiments de piété filiale, fut égayée par des chansons appropriées pour la circonstance. Les vénérés jubilaires, ceints de cette belle couronne d'enfants, de petits-enfants, garderont un souvenir ineffaçable de cet événement inoubliable pour eux.

Fasse le ciel qu'il nous conserve ces vénérables vieillards encore longtemps parmi nous pour que nous puissions célébrer encore avec eux leurs noces de diamant.

UN TEMOIN.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La fête de sainte Anne

La célébration de la fête de notre puissante patronne fut pieuse, plus que jamais. Tout annonçait pour cela. Déjà le 10 juillet, M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, venait, avec bon nombre de ses paroissiens, demander les bénédictions de sainte Anne.

Le 17 s'ouvrirent les exercices de la neuvaine; le soir: chapelet, lecture touchant les grandeurs de sainte Anne et le salut du Saint-Sacrement.

Les 24, 25 et 26 il y eut un triduum solennel, prêché par le R. P. Vézina, C.SS.R. Le dimanche soir, chapelet, sermon, procession et bénédiction du T. S. Sacrement. Le lundi matin, grand'messe; le soir, même programme que la veille. Le jour même de la fête, messes basses à 6 h. 15 et à 7 h. 30; à 10 h., grand'messe avec ministres sacrés.

A part les membres de la Communauté, il y avait au choeur, le R. P. Dominique, prieur de la Trappe de Saint-Norbert, M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, et M. l'abbé Vinette, diacre, qui exerça son ordre à la messe même. Environ 800 communions furent distribuées. Pendant la journée, spectacle édifiant, les pèlerins se succédèrent nombreux aux pieds de la statue, à certaines heures, jusqu'à une quarantaine, priant avec ferveur la bonne sainte Anne.

Puis vint le dernier exercice. L'église était remplie. L'ordre des jours précédents fut gardé; mais en plus, il y eut réception de six paroissiennes dans la confrérie des Dames de Ste-Anne, et l'inauguration de l'archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le chant fut exécuté par les Dames de Sainte-Anne.

Les paroissiens se sont fait un devoir de suivre en grand nombre et la neuvaine et le triduum. Spécialement à la procession du soir et à la messe le jour de la fête, des fidèles des paroisses environnantes, même de l'Ontario et des Etats-Unis, vinrent prier et chanter avec les gens de la place.

Daigne sainte Anne exaucer toutes les prières de ceux qui sont venus se jeter à ses pieds! Mais qu'elle aide les malades qui auraient bien voulu se voir près d'elle, et ne l'ont pas pu faire à cause de leurs grandes souffrances. Qu'elle bénisse encore ceux qui se proposent de venir l'honorer ces jours-ci en pèlerinage.

Vive sainte Anne, elle est notre patronne.

• • •

Nous avons la joie de posséder au milieu de nous, pour quelques jours, le R. F. Albert Girard, O.M.I., revenu de Rome en juillet. Sa santé l'oblige à revenir respirer l'air natal.

SAINT-LAZARE

Le dimanche 24, M. Lionel Chartier, en faisant sa patrouille sur le chemin de fer, a trouvé près de la voie le corps mutilé de M. Albert Wyzlinski, un des hommes qui travaillaient avec lui à Treat. M. Wyzlinski était venu de Treat avec M. Chartier à Saint-Lazare. De là il s'était rendu à Birtle. Le dernier mille qui lui restait à faire pour se rendre chez lui, il l'a fait à pied sur la voie du chemin de fer et c'est là qu'il s'est fait frapper par la locomotive du train No 2, le Transcontinental. Le service a eu lieu à Saint-Lazare, lundi après-midi, le 25.

Dimanche nous avons eu notre pique-nique paroissial. Il y avait foule et ce fut un bon succès, si l'on tient compte du temps où nous vivons.

Le vendredi 27, les jeunes gens qui représentent le journal la **Liberté** ont bien réussi à nous égayer pendant plus de deux heures.

Le dimanche 31, Mlle Germaine Plante, de Sainte-Marthe, nous quittait pour le noviciat des Soeurs Grises à Saint-Boniface.

LORETTE

Décès

Le 28 au soir décédait un de nos anciens citoyens, Gilbert Landry, âgé de 77 ans passés. M. Landry était originaire de Saint-Paul de Joliette, Québec, et vint s'établir à Lorette il y a environ 50 ans. Son épouse, Agnès Lasalle, lui survit, ainsi que plusieurs enfants. M. Landry était malade depuis près de trois ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Lorette le lundi 1er août.

Naissance

Marie-Agnès-Bernadette-Anna, née le 7 juillet, enfant d'Ildas Dugas et de Clémentine Manaigre. Ses parrain et marraine ont été Léon et Laetitia Desmarais.

En retraite

Nos religieuses, en compagnie de leurs compagnes des autres maisons de l'Ouest, ont fait leur retraite du 18 au 26 juillet. Le prédicateur était le R. P. D. Jubinville, O.M.I. La retraite s'est terminée mardi matin. Mgr W. Jubinville, V.G., y dit la messe et présida à la cérémonie de profession religieuse de deux des retraitantes: Soeur Saint-Christophe, dans le monde Laurette Lusignan, de Saint-Charles-sur-Richelieu, P. Q., et Soeur Saint-Janvier, de son nom de famille Alexina Millette, de Bedford, P. Q. Elles étaient au nombre de 37 réunies pour la retraite.

LAURIER

Le mardi 26 juillet, grande fête chez les Dames de Sainte-Anne: réception de nouveaux membres, élection du conseil et surtout, grand'messe chantée pour la première fois par la congrégation. Les choristes et organistes méritent une mention spéciale: elles ont fait preuve de beaucoup de zèle et nous espérons qu'elles ne s'arrêteront pas là. Mme P. Trottier n'a pas ménagé sa peine pour diriger le choeur de chant et à l'avenir la tâche lui sera diminuée, avec Mme Emelie Berthelette, notre organiste d'autrefois.

• • •

Mme P. Trottier offrit l'hospitalité de la nuit à deux de nos artistes de la **Liberté**. Sincères remerciements.

• • •

Les artistes de la **Liberté** remercient chaleureusement les paroissiens de Laurier; presque tous avaient su répondre à l'appel de M. le Curé, et certes, ce fut un bel encouragement pour eux.

• • •

Trois de nos religieuses nous sont arrivées, dont une nouvelle, Rév. Soeur Sainte-Rita de Cassia. Nous lui souhaitons la bienvenue.

• • •

Nous venons d'apprendre la mort de Très Rév. Mère Marie-Caroline, supérieure générale des Soeurs de la Présentation, décédée à la maison-mère de Bourg-Saint-Andéol, France.

Contre le machinisme

Dans "Je suis partout", M. Pierre Gaxotte s'en prend au machinisme moderne:

Dans l'enseignement, on a systématiquement rabaissé les études désintéressées au profit des techniques. Nous avons fabriqué en masse des dactylos, des ingénieurs, des chimistes, des messieurs et des dames qui savent construire des ponts et des gares, fabriquer des ampoules électriques, des galvanomètres et des moteurs à explosion, mais nous n'avons pas formé des gens capables de s'élever au-dessus des recettes d'usine pour administrer ces biens, interpréter les données générales, raisonner sur les phénomènes économiques. On a même soigneusement tenu en disgrâce et en discrédit ceux qui, par goût, s'appliquaient à ces études et se permettaient d'émettre quelques timides avertissements.

La civilisation dont nous sommes si fiers a abouti à ce résultat monstrueux et ridicule que le machinisme n'est pas capable d'alimenter ses machines et que la surabondance des richesses a engendré la misère.

J'en demande pardon à mes lecteurs, mais il faut avouer que nous vivons un temps d'obscurantisme. L'intelligence s'est rétrécie au perfectionnement des instruments de travail. Elle obtient, dans ce domaine subordonné, des résultats merveilleux, mais c'est une prouesse nuisible, puisque loin de contribuer à l'amélioration de la vie, ces mécaniques précipitent dans la pauvreté de nouveaux millions de travailleurs, privés de travail, tandis que, par ailleurs, les moyens d'échange se raréfient et que, faute de monnaie, on retourne tout doucement, sur les trois quarts du globe, au troc des premiers âges.

Le tour du monde en sabots...

Un couple de jeunes Hollandais, M. et Mme Van Hesel, ont quitté la Haye le 15 septembre dernier, pour faire le tour du monde à pied, en cinq ans. Tous deux voyagent en costume national néerlandais: lui avec de larges pantalons de drap noir, une veste écarlate ponctuée de boutons d'or; elle, coiffée d'un bonnet blanc à "ailes de moulin", et d'un corsage aussi serré que sa jupe à rayures est ample. Comme chaussures, des sabots.

Après avoir voyagé en Hollande, en Belgique, visité Amsterdam, Rotterdam, Anvers, Vilvorde, Bruxelles, les globe-trotters parcourent la France. Ils viennent d'arriver à Rouen. En quittant cette ville, ils iront au Havre, puis à Cherbourg et, en suivant les côtes, ils arriveront à Marseille, où ils s'embarqueront pour l'Afrique.

Pas affecté

L'employé. — Monsieur, j'apprends que vous avez l'intention de réduire les salaires. Est-ce que cette mesure doit m'affecter?

Le patron. — Non. Vous serez renvoyé avant.

Feuilleton de La Liberté
No 5

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR

par
A. Gérin-Lajoie

"Je suis tellement dégoûté de la vie que je mène, mon cher Jean, que si je me sentais la force physique nécessaire, je te prierais de m'adjoindre à ton Pierre Gagnon qui, d'après le portrait que tu m'en fais, est bien l'homme le plus complètement heureux qu'il soit possible de trouver. Où donc le bonheur va-t-il se nicher? Mais je ne te serais guère utile, au moins pendant longtemps; je n'ai plus cette santé robuste dont je jouissais au collège. Les soucis, les inquiétudes ont affaibli mon estomac; ma digestion ne se fait plus qu'avec peine. Je souffre déjà de cette maladie si commune parmi les gens de ma classe, la dyspepsie. Quelle différence encore entre toi et moi sous ce rapport! Tes forces, me dis-tu, s'accroissent de jour en jour, tu possèdes un estomac d'autruche, et tu ignores encore ce que c'est qu'une indisposition même passagère. Ah! mon cher ami, que je te félicite! La santé, vois-tu, je l'entends dire tous les jours, et avec vérité, c'est le premier des biens terrestres.

"Tu veux absolument que je te donne des nouvelles de ma "Belle inconnue". Eh bien! mon cher ami, je continue à la voir chaque dimanche à l'église, et j'en suis de plus en plus épris. J'ai fait un grand pas cependant depuis que je t'ai écrit; je sais maintenant où elle demeure. J'ai été assez hardi un jour pour la suivre (de fort loin, bien entendu) jusqu'à un bloc de grandes maisons en pierre de taille à trois étages, dans un des quartiers fashionables de la cité. Je la vis franchir le seuil de l'une des portes et entrer lestement dans la maison. Plusieurs fois ensuite, je la vis entrer par la même porte, de sorte que je n'eus plus de doute sur le lieu de sa résidence. Je puis maintenant diriger vers ce lieu poétique mes promenades du soir; durant les heures d'obscurité, je passe et repasse, sans être remarqué, vis-à-vis cette maison où elle est, où elle respire, où elle parle, où elle rit, où elle brode... N'est-ce pas que ce doit être un petit paradis? J'entends quelquefois dans le salon les sons du piano et les accents d'une voix angélique, je n'ai aucun doute que ce ne soit celle de ma belle inconnue. Imagine-toi que l'autre soir, comme je portais mes regards vers une des fenêtres de la maison, les deux petits volets intérieurs s'ouvrirent tout à coup et j'aperçus... tu devines?... ma belle inconnue en corps et en âme se penchant pour regarder dehors!... Tu peux croire si le coeur me bondit. Je fus tellement effrayé que je pris la fuite comme un fou, sans trop savoir où j'allais, et je ne suis pas retourné là depuis. J'y retournerai toutefois, mais je ne veux pas savoir son nom. Ah! quand on aime comme moi, mon cher ami, qu'il est triste d'être pauvre!

"Adieu et au revoir.

"Gustave CHARMENIL."

Cette lettre que Jean Rivard parcourut à la hâte avant d'entrer dans la forêt pour se rendre à son gîte, le fit songer le long de la route. "Malgré mon rude travail, se disait-il, et les petites misères inséparables de mon état, il est clair que mon ami Gustave est beaucoup moins heureux que moi. C'est vrai qu'il a l'espoir d'être un jour avocat et membre du Parlement, mais ces honneurs, après tout, méritent-ils bien qu'on leur sacrifie la paix de l'âme, les plaisirs du coeur, la santé du corps et de l'esprit? Cette belle inconnue qu'il aime tant n'est, j'en suis sûr, ni plus aimable, ni plus aimante, ni plus pieuse que ma Louise, et cependant toute l'ambition, tout l'amour de Gustave ne vont pas jusqu'à le faire aspirer à sa main, tandis que moi, avant deux ans, je serai le plus fortuné des mortels. Mais que diable a-t-il été faire dans cette galère? S'il se fût contenté de l'amour et du bonheur dans une chaumière, peut-être aujourd'hui serait-il en voie d'être heureux comme moi. Je l'aime pourtant, ce cher Gustave; son âme sensible et bonne, ses talents, son noble caractère lui méritaient un meilleur sort".

XII
RETOUR A LOUISEVILLE
LE BRULAGE

Je n'entreprendrai pas de raconter le voyage de Jean Rivard, de Lacasseville à Louiseville, à travers les bois, et dans cette saison de l'année. Les hommes chargés du transport des ustensiles d'agriculture faillirent en mourir à la peine.

Toute la grande journée du 16 avril fut employée à l'accomplissement de cette tâche. Dans les douze heures passées à faire ces trois lieues, Jean Rivard eût parcouru avec beaucoup moins de fatigue, trois cents milles sur un chemin de fer ordinaire.

Nous n'en finirions pas s'il fallait dire les haltes fréquentes, les déviations forcées pour éviter un mauvais pas ou sortir d'un bourbier. Et pourtant tout cela s'exécuterait beaucoup plus facilement, et surtout beaucoup plus promptement, sur le papier que sur le terrain.

Il fallait être endurci aux fatigues comme l'était notre défricheur pour tenir ainsi debout toute une longue journée, courant deçà et delà, au milieu des neiges et à travers les arbres, sans presque un instant de repos.

Jamais Jean Rivard ne comprit si bien le découragement qui avait dû s'emparer d'un grand nombre des premiers colons. Pour lui, le découragement était hors de question, — ce mot ne se trouvait pas dans son dictionnaire, — et comme il l'exprimait énergiquement: le diable en personne ne l'eût pas fait reculer d'un pouce. Mais les lenteurs qu'il fallait subir et la perte de temps qui s'en suivait le révoltaient au point de le faire sortir de sa réserve et de sa gaieté ordinaires.

On peut s'imaginer si Pierre Gagnon ouvrit de grands yeux en voyant vers le soir arriver à sa cabane une procession disposée à peu près dans l'ordre suivant: premièrement, Jean Rivard conduisant deux boeufs destinés aux travaux de défrichement; secondement, Lachance conduisant "la Caille" (c'était le nom de la vache); troisièmement enfin, les hommes de M. Lacasse et d'Arnold, traînant sur des "menoires croches" (espèce de véhicule grossier, sans roues ni essieu, ni membres d'aucune espèce, inventé pour les transports à travers les bois), les grains de semence et divers autres articles achetés par Jean Rivard.

Jamais Louiseville n'avait vu tant d'êtres vivants ni tant de richesse réunis dans son enceinte. C'était plus qu'il n'en fallait pour inspirer au facétieux Pierre Gagnon un feu roulant de joyeux propos, et la forêt retentit une partie de la nuit des éclats de rire de toute la bande, mêlés aux beuglements des animaux, les premiers sans doute qui eussent encore retenti dans cette forêt vierge.

Les hommes de M. Lacasse et d'Arnold repartirent le lendemain matin, emportant avec eux deux cents livres de sucre que Jean Rivard donnait en déduction de sa dette.

A Louiseville, une partie de cette journée se passa en arrangements et préparatifs de toutes sortes. Et quand tout fut prêt, Jean Rivard s'adressant à ses deux hommes:

"Mes amis, dit-il, vous voyez ces quinze arpents d'abattis? Il faut que dans deux mois toute cette superficie soit nettoyée, que ces arbres soient consumés par le feu, que les cendres en soient recueillies, et que ce terrain complètement déblayé et hersé, ait été ensemencé. Nous ne nous reposerons que lorsque notre tâche sera remplie".

Puis se tournant vers Pierre, en souriant: "C'est la campagne d'Italie qui va s'ouvrir, dit-il: pour reconnaître tes services passés, je te fais chef de brigade; Lachance sera sous ton commandement, et toi, tu recevras tes ordres directement de moi. Je ne m'éloignerai pas de vous, d'ailleurs, et vous me trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire.

— Hourra! et en avant! s'écria Pierre Gagnon qui aimait beaucoup ces sortes de plaisanteries.

Et dans un instant les deux boeufs furent attelés, tous les ustensiles rassemblés, et les trois défricheurs étaient à l'oeuvre.

Il s'agissait de réunir en monceaux, ou, suivant l'expression reçue parmi les défricheurs, de "tasser" les arbres coupés ou arrachés durant les six mois précédents.

Le brûlage, c'est-à-dire le nettoyage complet du sol par le feu, forme certainement la principale opération du défricheur. C'est la plus longue et la plus fatigante, c'est celle qui requiert la plus grande force physique, et en même temps la surveillance la plus attentive.

Le travail auquel est assujetti le défricheur, à son début dans la forêt, pour abattre les arbres, les étêter, les ébrancher, les débiter, n'est rien comparé aux efforts et aux soins qu'exigent, avant que le terrain puisse être utilisé, le "tassage" et le brûlage de l'abattis.

C'est ici que l'esprit d'ordre, la méthode, le jugement pratique, la justesse de coup d'oeil de Jean Rivard trouvèrent leur application. Tout en travaillant sans cesse avec ses deux hommes, il les guidait, les dirigeait, et jamais un pas n'était perdu, jamais un effort inutile.

Les pièces de bois les plus légères, les arbustes, les branchages, en un mot tout ce qui pouvait facilement se manier et se transporter à bras était réunie en tas par les trois hommes; s'il était nécessaire de remuer les grosses pièces, ce qu'on évitait autant que possible, les deux boeufs, attelés au moyen d'un joug et d'un grossier carcan de bois, venaient en aide aux travailleurs, en traînant, à l'aide de forts traits de fer, ces énormes troncs d'arbres les uns auprès des autres; puis, nos trois hommes, au moyen de "rances" et de leviers, complétaient le tassage, en empilant ces pièces et les rapprochant le plus possible.

C'est là qu'on reconnaît la grande utilité d'une paire de boeufs. Ces animaux peuvent être regardés comme les meilleurs amis du défricheur: aussi Jean Rivard disait-il souvent en plaisantant que si jamais il se faisait peindre, il voulait être représenté guidant deux boeufs de sa main gauche et tenant une hache dans sa main droite.

Le défricheur qui n'a pas les moyens de se procurer cette aide est bien forcé de s'en passer, mais il est privé d'un immense avantage. Ces animaux sont de beaucoup préférables aux chevaux pour les opérations de défrichement. Le cheval, ce fier animal "qui creuse du pied la terre et s'élance avec orgueil", ne souffre pas d'obstacle; il se cabre, se précipite, s'agite jusqu'à ce qu'il rompe sa chaîne; le boeuf, toujours patient, avance avec lenteur, recule au besoin, se jette d'un côté ou de l'autre, à la voix de son maître; qu'il fasse un faux pas, qu'il tombe, qu'il roule au milieu des troncs d'arbres, il se relèvera, calme, impassible, comme si rien n'était arrivé, et reprendra l'effort interrompu un instant par sa chute.

Les deux boeufs de nos défricheurs étaient plus particulièrement les favoris de Pierre Gagnon; c'est lui qui les soignait, les attelait, les guidait; il leur parlait comme s'ils eussent été ses compagnons d'enfance. Il regrettait une chose cependant, c'est qu'ils n'entendaient que l'anglais; ils avaient été élevés dans les Cantons de l'Est, probablement par quelque fermier écossais ou américain, et cela pouvait expliquer cette lacune dans leur éducation. L'un d'eux s'appelait "Dick" et l'autre "Tom". Pour les faire aller à droite il fallait crier "Djee", et pour aller à gauche, "Wahaish". A ces cris, ces intelligents animaux obéissaient comme des militaires à la voix de leur officier. Une fois que les arbres, petits et gros, débités en longueurs de dix à onze pieds, avaient été entassés les uns sur les autres de manière à former des piles de sept ou huit pieds de hauteur et de dix à douze de largeur, entremêlées d'arbustes, de broussailles et de bouts de bois de toutes sortes, il ne s'agissait plus que d'y mettre le feu.

Puis, quand le feu avait consumé la plus grande partie de ces énormes monceaux d'arbres, on procédait à une seconde, souvent même à une troisième opération, en réunissant les squelettes des gros troncs que le premier feu n'avait pu consumer, ainsi que les charbons, les copeaux, en un mot tout ce qui pouvait alimenter le feu et augmenter la quantité de cendre à recueillir; car il ne faut pas omettre de mentionner que Jean Rivard mettait le plus grand soin à conserver ce précieux résidu de la combustion des arbres. Cette dernière partie du travail de nos défricheurs exigeait d'autant plus de soin qu'elle ne pouvait prudemment s'ajourner, la moindre averse tombée sur la cendre ayant l'effet de lui enlever une grande partie de sa valeur.

Mais ces diverses opérations, il faut le dire, ne pouvaient s'exécuter en gants blancs; et il arriva plus d'une fois à nos défricheurs de retourner le soir à leur cabane la figure et les mains tellement charbonnées qu'on les eût pris pour des Ethiopiens.

— Tonnerre d'un nom! disait Pierre Gagnon, en regardant son maître, si Mademoiselle Louise pouvait nous apparaître au milieu des souches, je voudrais voir la mine qu'elle ferait en voyant son futur époux.

Dans les circonstances, une telle apparition n'eût certainement pas été du goût de Jean Rivard.

Chaque soir, nos défricheurs étaient morts de fatigue; ils éprouvaient cependant une certaine jouissance à contempler la magnifique illumination que produisait au milieu des ténèbres de la nuit et de la solitude des forêts l'incendie de ces montagnes d'arbres et d'arbrisseaux. C'était vraiment un beau coup d'oeil. Ils eurent une fois entre autres, par une nuit fort noire, un de ces spectacles d'une beauté vraiment saisissante, et qui aurait mérité d'exercer le pinceau d'un artiste ou la verve d'un poète, quoique l'un et l'autre eussent certainement été impuissants à reproduire cette scène grandiose dans toute sa splendeur. Ils l'appelèrent l'incendie de Moscou, mais il y avait cette différence entre les deux incendies que l'un avait détruit des richesses immenses et que l'autre était destiné à en produire; que l'un avait causé le malheur et la pauvreté d'un grand nombre de familles, et que l'autre devait faire naître l'aisance et le bonheur dans la cabane du laboureur.

Pierre Gagnon revenait sans cesse et à tout propos sur ces allusions historiques; il voulait même à toute force engager Jean Rivard à recommencer la lecture de l'Histoire de Napoléon, pour l'édification et l'instruction de Lachance; mais, avec la meilleure volonté du monde, Jean Rivard ne pouvait accéder à cette demande. Les veillées étaient devenues plus courtes et lorsqu'il trouvait un moment de loisir il l'employait à écrire des notes ou à faire des calculs sur ses opérations journalières.

— L'hiver prochain, répondait-il, les soirées seront longues et si vous êtes encore à mon service, nous ferons d'intéressantes lectures au coin du feu.

— Que vous êtes heureux, mon Empereur, de savoir lire, disait Pierre Gagnon. Comme ça doit être amusant d'apprendre tout ce qui est passé depuis que le monde est monde, de connaître le comportement de la terre, des hommes, des animaux, des arbres, et de savoir jusqu'à la plus petite chose!

— Oh! si tu savais, mon cher Pierre, combien je suis ignorant, bien que je sache lire! Sais-tu que, quand même je passerais toute ma vie à lire et à étudier, et que je serais doué d'une intelligence supérieure, je ne connaîtrais point la millionième partie des choses? Plus j'approfondirais les sciences, plus je serais étonné de mon ignorance. Par exemple, l'étude seule des animaux pourrait occuper plusieurs centaines de vies d'hommes. La mémoire la plus extraordinaire ne pourrait pas même suffire à retenir les noms des animaux mentionnés dans les livres, tandis que le nombre de ceux qui sont encore inconnus, est probablement beaucoup plus considérable. La seule classe des insectes comprend peut-être quatre-vingt mille espèces connues, et de nouvelles découvertes se font chaque jour dans les diverses parties du monde. Les oiseaux, les poissons comprennent aussi des milliers d'espèces. Un auteur a calculé qu'un homme qui travaillerait assidûment dix heures par jour ne pourrait dans l'espace de quarante années, consacrer qu'environ une heure à chacune des espèces présentement connues; suivant le même auteur, l'étude seule d'une chenille, si on veut la suivre dans ses métamorphoses, la disséquer, la comparer dans ses trois états successifs pourrait occuper deux existences d'homme.

"En toutes ces plantes que tu vois chaque jour, ces arbres que nous abattons, ces petites fleurs que nous apercevons de temps en temps dans le bois et qui ont l'air de se cacher modestement sous les branches protectrices des grands arbres, tout cela demanderait encore des siècles d'études pour être parfaitement connu. On peut dire la même chose des richesses minérales enfouies dans les entrailles de la terre.

"Ce n'est qu'en se divisant le travail à l'infini que les savants ont pu parvenir à recueillir les notions que le monde possède aujourd'hui sur les diverses branches des connaissances humaines.

— C'est bien surprenant, ce que vous dites là, mon Empereur. Mais ça n'empêche pas pourtant que je voudrais en savoir un peu plus long que j'en sais. Ah! si mon père n'était pas mort si jeune, j'aurais pu moi aussi aller à l'école, et je saurais lire aujourd'hui, peut-être écrire. Au lieu de fumer, comme je fais en me reposant, je lirais, et il me semble que ça me reposerait encore mieux. Ah! tout ce que je peux dire, mon Empereur, c'est que si le brigadier Pierre Gagnon se marie un jour, s'il a des enfants, ses enfants apprendront à lire, tonnerre d'un nom! ou Pierre Gagnon perdra son nom.

— C'est bien, mon Pierre, ces sentiments sont honorables; je suis bien convaincu qu'avec ton énergie et ton bon jugement, et surtout ton amour du travail, tu seras un jour à l'aise, et que tes enfants, si tu en as, pourront participer aux avantages de l'éducation et faire de braves citoyens.

XIII
LES SEMAILLES

Et Dieu dit: Que la terre produise les plantes verdoyantes avec leur semence, les arbres avec des fruits chacun selon son espèce qui renferment en eux-mêmes leur semence pour se reproduire sur la terre. Et il fut ainsi.

La Genèse.

Au maître des saisons adresse
[donc tes voeux.
Mais l'art du laboureur peut
[tout après les dieux.
Les Géorgiques.

Ce fut une époque heureuse pour Jean Rivard que celle où il dut suspendre de temps en temps ses travaux de brûlage pour préparer la terre et l'ensemencer. Il est vrai que cette dernière opération était beaucoup plus simple et requérait moins de temps dans cette terre neuve que dans les terres depuis longtemps cultivées. Le grain de semence était d'abord jeté sur la terre, après quoi une lourde herse triangulaire armée d'énormes dents, était promenée aussi régulièrement que possible sur la surface raboteuse du sol fraîchement nettoyé. Ce travail composait tout le procédé d'ensemencement.

Il faut avouer que l'aspect des champs nouvellement ensemencés n'a rien de bien poétique, et ne saurait ajouter aux beautés d'un tableau de paysage. Les souches noircies par le feu apparaissent çà et là comme des fantômes; ce n'est qu'au bout de sept ou huit ans, qu'elles finissent par tomber et disparaître

Sous les coups meurtriers du temps.

— Laissons faire, disait Jean Rivard, qui préférait toujours n'envisager que le beau côté des choses, avant trois mois les blonds épis s'élèveront à la hauteur de ces fantômes et nous cacheront leurs têtes lugubres.

Depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de juin, nos trois défricheurs et leurs deux boeufs furent constamment occupés. Rarement le lever de l'aurore les surprit dans leur lit, et plus d'une fois la pâle courrière des cieux éclaira leurs travaux de ses rayons nocturnes.

Qu'on se représente notre héros, après une de ces rudes journées de labeur. Ses membres s'affaissent, tout son corps tombe de lassitude, à peine a-t-il la force de se traîner à sa cabane; et la première chose qu'il va faire en y entrant sera de s'étendre sur son lit de repos pour dormir et reconquérir les forces dont il aura besoin pour le lendemain. Souvent même cet affaissement du corps semblera s'étendre à l'esprit; il sera sombre, taciturne, il cessera de rire ou de parler; à le voir, on le dirait découragé, malheureux. Mais ne croyons pas aux apparences, jamais Jean Rivard n'a été plus heureux; son corps est harassé, mais son âme jouit, son esprit se complaît dans ces fatigues corporelles. Il est fier de lui-même. Il sent qu'il obéit à la voix de Celui qui a décrété que l'homme "gagnera son pain à la sueur de son front". Une voix intérieure lui dit aussi qu'il remplit un devoir sacré envers son pays, envers sa famille, envers lui-même; que lui faut-il de plus pour animer son énergie? C'est en se faisant ces réflexions judicieuses qu'il sent ses paupières se fermer. Un sommeil calme, profond, est la récompense de son travail pénible. S'il rêve, il n'aura que des songes paisibles, riants, car l'espérance aux ailes d'or planera sur sa couche. De ses champs encore nus, il verra surgir les jeunes tiges de la semence qui en couvriront d'abord la surface comme un léger duvet, puis insensiblement s'élèveront à la hauteur des souches; son imagination le fera jouir par anticipation des trésors de sa récolte. Puis, au milieu de tout cela, et comme pour couronner ces rêves, apparaîtra la douce et charmante figure de sa Louise bien-aimée, lui promettant des années de bonheur en échange de ses durs travaux.

Quelques lettres écrites vers cette époque par Jean Rivard à sa gentille amie nous le montrent conservant encore, en dépit de ses rudes labeurs, ses premières dispositions de coeur et d'esprit. En voici des extraits pris au hasard:

"Ma chère Louise,

"C'est aujourd'hui dimanche, mais j'espère que le bon Dieu me pardonnera si je prends quelques moments pour t'écrire; je suis si occupé toute la semaine!... Si tu savais comme je travaille! Si tu me voyais, certains jours après ma journée faite, tu ne me connaîtrais pas; je te paraîtrais si affreux que tu dirais: ce n'est pas "lui". Je ne dis pas cela pour me plaindre: loin de là. D'abord je sais bien que nous sommes sur la terre pour travailler: c'est le Créateur qui l'a voulu ainsi, et ce que l'homme a de mieux à faire c'est d'obéir à cette loi. Mais il est d'autres considérations qui ont aussi beaucoup de force à mes yeux. Celui qui ne travaille pas, en supposant même qu'il serait assez riche pour être ce qu'on appelle indépendant, prive son pays du bien que rapporterait son travail et quand même celui-là se dirait patriote, je n'en crois rien. On n'est pas patriote en ne faisant rien pour augmenter le bien-être général. En outre, n'ai-je pas plusieurs raisons particulières de travailler, moi? Que deviendrait ma pauvre mère avec ses dix enfants, si je ne pouvais l'aider un peu par la suite? Puis, comment pourrais-je songer à me marier un jour? Ces deux dernières considérations suffiraient seules pour me donner du coeur quand même les autres n'existeraient pas.

"Quand j'entends le matin le cri du petit oiseau, il me semble que c'est Dieu qui l'envoie du ciel pour m'éveiller, et je me lève, l'esprit gai, le corps dispos, et prêt à reprendre ma tâche.

. . . .

"Les alentours de ma cabane commencent à s'éclaircir. Tu pourrais dire à ton père que je vais ensemencer quinze arpents de terre neuve; il connaît cela, il comprendra que je ne dois pas rester les bras croisés.

. . . .

"Je commence à aimer beaucoup ma nouvelle résidence; c'est peut-être parce que je l'ai nommée Louiseville, c'est un si beau nom! Quand nous aurons une église plus tard, je veux que notre paroisse soit sous l'invocation de sainte Louise. Ce sera encore mieux, n'est-ce pas?

. . . .

"C'est le premier printemps que je passe dans les bois. Il me semble que c'est presque aussi gai qu'à Grandpré. Le matin, quand le soleil brille et que les oiseaux chantent sur les branches... oh! je voudrais que tu pusses assister à ce concert et voir tout cela de tes yeux!...

"Mais en te parlant, ça me fait penser aux fleurs.

"Je trouve quelquefois dans la forêt de jolies petites fleurs, délicates, élégantes, qui par leur fraîcheur, leur modestie, me rappellent le doux et frais visage de ma Louise. J'en deviens tout de suite amoureux; n'en rougis pas cependant, et surtout n'en sois pas jalouse, car je ne sais pas même leurs noms, et je ne pourrais pas t'en faire la description, tant je suis ignorant, bien que Pierre Gagnon me croie un savant. Je ne connais pas non plus la plupart de ces petits oiseaux que je vois tous les jours et dont les chants charment mes oreilles. Je n'ai rien appris de cela dans mes études de collège, et je le regrette beaucoup."

Il s'essayait même quelquefois à composer des rimes, tout en avouant ingénument que le langage des dieux ne convenait pas aux défricheurs. Une fois entre autres, en enfermant une petite fleur dans une lettre, il avait mis au bas:

Je t'envoie, ô Louise, une rose sauvage
Cueillie au fond de mon bocage,
Et que j'ai prise pour ta soeur;
Car de la rose
Fraîche éclose
Ton teint réfléchit la couleur.

. . . .

Louise, qui n'était pas d'un goût très sévère en poésie, aimait beaucoup ces petits jeux d'esprit. D'ailleurs la femme, indulgente et sensible, est toujours disposée à pardonner en faveur de la bonne intention.

Le mois de juin n'était pas encore écoulé que les quinze arpents de terre défrichés depuis l'arrivée de Jean Rivard à Louiseville se trouvaient complètement ensemencés. Quatre arpents l'avaient été en blé — quatre en avoine — deux en orge — deux en sarrasin — un en pois — un en "patates" (1) — et près de la cabane, c'est-à-dire, à l'endroit destiné à devenir plus tard le jardin, un arpent avait été ensemencé en blé-d'inde, fèves(?), choux, poireaux, oignons, carottes, raves, et autres légumes, dont l'usage allait varier un peu la monotonie qui avait régné jusque-là dans les banquets de Louiseville.

En même temps, Jean Rivard avait fait répandre en plusieurs endroits de la graine de mil, afin d'avoir l'année suivante, du foin, ou tout au moins de l'herbe dont l'absence se faisait déplorer chaque jour.

Il n'avait pas oublié non plus de planter tout autour de son futur jardin quelques-uns des meilleurs arbres fruitiers du jardin de sa mère, tels que pruniers, cerisiers, noyers, gadeliers, groseilliers, pommettiers, etc. Il avait même eu l'attention délicate de se procurer secrètement de la graine des plus belles fleurs du jardin du père Routier, afin que si plus tard sa Louise venait embellir de sa présence son agreste demeure, elle retrouvât à Louiseville les fruits et les fleurs qu'elle aimait à Grandpré.

On a vu, il y a un instant, nos défricheurs recueillir soigneusement les cendres du bois consumé dans le cours de leurs travaux. Jean Rivard employa cette cendre dans la fabrication de la potasse.

Il possédait tous les ustensiles nécessaires à cet objet. Mais nous ferons grâce au lecteur de la description des diverses opérations par lesquelles les arbres durent passer avant de devenir potasse, des méthodes adoptées par Jean Rivard pour obtenir la plus grande quantité de cendres possibles, des procédés suivis pour leur lessivage, pour l'évaporation des lessives, la fabrication du salin et la transformation du salin en potasse. Contentons-nous de dire que Jean Rivard avait pris le plus grand soin pour que les cendres recueillies fussent pures et sans mélange; et comme le bois dont elles provenaient se composait en grande partie d'érable, de chêne, d'orme et autres bois durs, elles étaient d'une excellente qualité, et à la grande surprise de notre défricheur, ses quinze arpents d'abattis lui en rapportèrent plus de neuf cents minots, qui ne produisirent pas moins de sept barils de potasse.

Jean Rivard avait établi sa "potasserie" sur la levée de la rivière qui coulait à une petite distance de sa cabane. Les services de Lachance furent presque exclusivement consacrés à la fabrication de l'alcali. Quoique Jean Rivard eût déjà disposé de ce produit à un prix au-dessous de sa valeur, comme on l'a vu plus haut, cet item ne fut pas de peu d'importance et lui servit à acquitter une partie de ses dettes.

De concert avec Lachance, il prit bientôt des mesures pour établir une "perlasserie" dès l'année suivante.

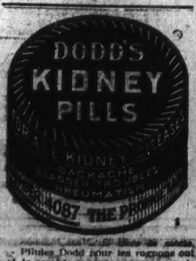
XIV
LA BELLE SAISON DANS LES BOIS

Le retour de la belle saison fit éprouver à notre héros qui, comme on le sait déjà, ne pouvait rester sans émotion devant les sublimes beautés de la nature, de bien douces jouissances. Le printemps est beau, est intéressant partout, à la ville comme à la campagne, mais nulle part peut-être plus que dans les bois. Là, quand les rayons de soleil, devenus plus ardents, ont fait fondre les neiges, que les ruisseaux commencent à murmurer, et que la sève des arbres montant de la racine, jusqu'aux extrémités des branches en fait sortir d'abord les bourgeons, puis les petites feuilles d'un vert tendre qui s'élargissent par degrés jusqu'à ce que les arbres se couvrent entièrement de feuillage, il y a dans la nature une vie, une activité que l'on remarque à peine dans les campagnes ouvertes. Les oiseaux, ces hôtes charmants des bois, reviennent bientôt faire entendre leur doux ramage sous la feuille. Toute la forêt se montre pleine de jeunesse et de fraîcheur, et chaque matin semble ajouter un nouveau charme aux charmes de la veille.

Bientôt la scène devient encore plus vivante et plus variée. D'immenses "voliers" de canards sauvages traversent le ciel, les uns, comme une longue ligne noire, paraissait effleurer les nuages, d'autres s'envolant dans l'espace, à portée du fusil, tandis que plus tard des "voliers" de tourtes plus nombreux encore font entendre dans leur course comme le bruit d'un ouragan impétueux, et viennent raser le sommet des jeunes arbres. Jean Rivard qui dans ses travaux de défrichement avait toujours le soin de se faire accompagner de son fusil, revenait souvent à sa cabane les épaules chargées de plusieurs douzaines de ce succulent gibier.

(A suivre)

(1) On dit "patates" au lieu de "pommes de terre", mot inconnu dans les paroisses canadiennes.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

BON TABAC A SACRIFICE Rouge, Belgique, Grand Général, Connecticut, Petit Rouge, Tabac à cigares. Prix: $12.00 le cent. Douze livres expédiées en échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté de Montcalm, P. Q. 12p

ACCOMMODATION pour cas de maternité ou toute autre personne désirant être à proximité de l'hôpital de Saint-Boniface, dans maison très moderne ayant toute commodité. Termes raisonnables. S'adresser à 201, Boulevard Dollard. Tél. 204 144. Tf



AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 15 juillet — Juliette Bérard, enfant d'Alfred Bérard et de Jessie Hopko. Le parrain fut Henri Leblanc et la marraine Alice Bérard.

Feu Henri Choquette

Décédé le 20 juillet, M. Henri Choquette, de Saint-Walburg, Saskatchewan, eut son service au Sacré-Coeur de Winnipeg. M. l'abbé A. Laurin, curé de Saint-Adolphe, chanta le service, le 22 au matin, et la cérémonie funèbre se termina au cimetière de Saint-Boniface.

Le défunt n'avait que 52 ans. A Mme Choquette et à ses nombreux enfants, nous offrons nos très vives sympathies.

Adieu au monde

Le jeudi 21 juillet, Mlle Paule Sala, après des adieux touchants et les meilleurs souhaits, se dirigeait vers le noviciat des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie. Remercions le Dieu des vocations.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A l'aimable invitation des Chevaliers résidant à Elie, le Conseil Provencher fera une excursion-pique-nique, par automobile, à cet endroit, le dimanche 7 août. Le départ s'effectuera des salles du Conseil, à 8 h. 30 précises, afin d'assister à la grand'messe paroissiale de 10 h.

Il y aura un autobus à la disposition de ceux qui n'ont pas d'auto. Chacun doit apporter son panier et le dîner se prendra sous bois. Au cours de l'après-midi, il y aura assemblée spéciale des Chevaliers et des amusements divers pour jeunes et vieux.

Tous les Chevaliers et leurs familles et amis sont cordialement invités à cette réunion fraternelle, organisée par le Comité de divertissements, composé de MM. Henri Lacerte, Louis-P. Gagnon, Paul-E. Laflèche et Victor Guilbert.

A Elie, le 7 août! Qu'on se le dise!

Astronomes et savants distingués de passage

Des astronomes et savants distingués d'Angleterre, de France et de Suisse sont passés à Winnipeg ces jours-ci. Ils visitent le Canada avant d'observer l'éclipse de soleil qui sera visible dans l'Est vers la fin d'août. Parmi eux se trouvaient M. Paul Helbronner et Mlle E. Helbronner, le Dr et Mme Charles Mayer, de Paris.

Les courses de chiens attirent une foule nombreuse

Un sport nouveau et très goûté fut servi jeudi dernier par la "Manitoba Greyhound Association" au Stadium Osborne, où six courses chaudement contestées tinrent continuellement dans l'admiration une foule de 2,500 personnes. Tout marcha à merveille et l'appareil du "lapin électrique" fonctionna à une vitesse sensationnelle.

La principale course de la soirée fut gagnée par "Son Sun", après une dure lutte avec "Oakland High Power". Ce dernier s'éclipsa au second tour, mais fit de vaillants efforts pour reprendre le terrain perdu vers la fin de la course.

Toutes les courses furent très intéressantes et ont fourni aux amateurs un sport de tout premier ordre. Le public est reparti enthousiasmé.

Le gérant de la "Manitoba Greyhound Association" est M. Eudore Chevrier.

NOUVELLES DE PARTOUT

Hoover fait expulser les vétérans de Washington

Washington. — Les troupes fédérales ont chassé les vétérans de l'armée du boni de trois de leurs camps. Les bagarres entre la police et les militaires contre les vétérans ont coûté la vie à un homme et le nombre des blessés s'élève à plus de 50.

Le président Hoover donna ordre à la cavalerie et à l'infanterie du fort Myer de chasser les vétérans de la capitale. Le président a plus tard fait une déclaration où il explique que les commissaires du district fédéral de Columbia lui ont dit qu'ils n'étaient plus en mesure de maintenir l'ordre. Il a ajouté qu'une bonne partie des membres de l'armée du boni n'étaient pas des vétérans, mais des communistes et des gens qui ont fait de la prison. "Les vétérans qui se trouvent parmi eux, dit-il, ne connaissent vraisemblablement pas le passé de leurs compagnons et ils sont incités à des actes de violence qu'aucun gouvernement ne peut tolérer."

Les troupes ont lancé des bombes lacrymogènes et brûlé les baraques que les manifestants avaient construites près du Capitole.

La persécution continue au Mexique

Mexico. — Selon le journal "La Prensa", le gouverneur de l'Etat de San Luis Potosi, Ildefonso Turrubiartes, a promulgué un décret interdisant aux magistrats civils de marier toute personne "s'avouant catholique".

Hommage des journalistes de France à nos héros

Ottawa. — Les correspondants de la presse française, à Ottawa, pour la conférence impériale, ont déposé une couronne de fleurs, dans la chapelle du Souvenir, en hommage aux héros du Canada. Ces journalistes sont MM. Pierre Lyautey, du journal le "Temps", Philippe Barrès, du "Matin", et J. Beaubé, de l'agence Havas.

L'éclipse solaire

Montréal. — Parent, situé sur la ligne Transcontinentale du Canadien National, sera l'endroit au Canada où l'éclipse totale du soleil sera visible le plus longtemps le 31 août prochain.

Des astronomes de toutes les parties du monde se dirigent actuellement vers le Canada pour étudier ce phénomène qui sera visible de 2 h. à 4 h. de l'après-midi, mais l'éclipse totale se produira à 3 h. 25 précises, pour durer 102 secondes.

Un groupe d'astronomes de l'observatoire Royal de Greenwich est actuellement en route pour Parent. Ce groupe se compose du Dr J. Jackson, astronome royal adjoint, C.-R. Davidson, Dr H. Slouka et Mmes Jackson et Davidson.

On trouve qu'il y a trop de députés en Colombie-Anglaise

Victoria, C.-A. — On croit que le comité Kidd préconisera une réduction numérique de l'Assemblée législative et du cabinet de la Colombie britannique, ainsi qu'une réduction des déboursés de la province.

Ce comité se compose d'hommes d'affaires qui, de leur propre mouvement, avec l'autorisation du gouvernement, ont fait une enquête sur la situation financière de la province.

Il paraît que dans son rapport, le comité exprime l'opinion que le nombre des membres de l'Assemblée législative doit être réduit de 48 à 14 et le nombre des ministres, de 11 à 6: un premier ministre, un ministre des finances, un ministre des ressources naturelles, un ministre des services sociaux, un ministre des travaux publics et un procureur général. Enfin, il demande de limiter à 18 millions le budget de la province. En 1931-1932, la province a déboursé environ 30 millions.

Montréal souscrira $100,000 pour le retour à la terre

Montréal. — La ville de Montréal veut souscrire un montant de $100,000 pour aider 500 familles de chômeurs, anciens cultivateurs, à retourner sur la terre. Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial souscriront chacun une somme égale, ce qui permettra aux autorités de mettre à la disposition des anciens cultivateurs désireux de retourner sur leurs fermes une somme de $600 chacun.

Les autorités municipales sont décidées à aider de toutes les façons possibles les cultivateurs venus dans la ville au temps de la prospérité et maintenant dans le besoin. Elles estiment que le plus sûr moyen de réduire le chômage, c'est de rendre à la terre les bras que l'attrait des grandes villes lui a enlevés.

Nos chemins de fer ne seront pas placés sous un régime de dictature

Ottawa. — Le ministre des chemins de fer, M. R.-J. Manion, a déclaré qu'il est peu probable que les deux grands réseaux ferroviaires du Canada soient placés sous l'autorité d'un "dictateur". M. Manion a fait cette déclaration en marge d'une dépêche annonçant que la commission d'enquête sur les moyens de transport préconiserait le groupement des deux grands réseaux sous une espèce de "dictature". Par la suite, on a appris que la commission d'enquête n'a encore pris aucune décision sur les principales questions qu'elle a à étudier. Elle se réunira en août, après avoir obtenu toutes les données nécessaires, et réglera alors ces questions.

Le bas de laine

La simplicité, la bonne grâce, l'effacement, l'infinie douceur du regard ont rallié toutes les sympathies à Miss Ishbel MacDonald, qui accompagne son père le "premier" britannique dans ses déplacements.

Aussitôt qu'elle a quelques instants de liberté, Miss Ishbel se livre à son sport favori: le tricot.

Un expert financier français demandait à un de ses confrères anglais:

— A quel genre de travaux se livre Miss Ishbel?

— Elle est en train, mon cher, de vous tricoter... un bas de laine.

— Alors, pourvu que vous nous laissiez, à Lausanne, quelque chose à mettre dedans!

La plus grande ville du monde

Le sceptre appartient à Londres. Le dernier recensement a révélé que le "Greater" Londres compte actuellement 8,203,942 habitants, soit les trois-quarts de la population du Canada et plus que bon nombre de pays.

Il y a eu une augmentation de 732,741 habitants depuis 1921. On constate que la population a tendance à quitter les municipalités du comté de Londres pour se réfugier à Londres même. Où s'arrêtera cette progression? Pendant les dix dernières années le pourcentage de l'augmentation a été trois fois supérieur au pourcentage des dix années précédentes.

POUR RIRE

Le décorateur

Ce grand magasin cherchait un nouveau décorateur capable d'arranger les installations dans les vitrines, de telle sorte qu'elles fussent irrésistibles. Un candidat se présenta, qui tint le langage suivant:

— Dans ma dernière place, je décorais moi-même, et de ma propre initiative, toutes les vitrines. Et je puis vous garantir que pas une femme ne passait devant nos étalages sans se retourner. Je devrais même dire qu'elles étaient hypnotisées.

— Et qu'est-ce que vous mettiez dans vos vitrines? demanda le patron.

— Des miroirs.

Au cours de grammaire

La maîtresse vient de faire la leçon de grammaire sur les sujets simples et les sujets composés. Pour s'assurer qui a bien compris, elle demande à l'une de ses jeunes élèves:

— Voyons, Denise, quand je dis: la "porte" est ouverte, c'est bien un sujet simple; mais quand je dis: la "porte" et la fenêtre" sont ouvertes, qu'est-ce que ça fait?

Et l'enfant de répondre, après une courte réflexion:

— Un courant d'air, Mademoiselle.

Mondanités

Mme de X. — Quelle est votre opinion sur la princesse une telle?

Mme de Y. — Heu! selon moi, c'est une femme qui a soixante ans sonnés, en paraît cinquante, pense qu'elle en a quarante, s'habille comme une femme de trente et se conduit comme une femme de vingt.

Les bonnes amies

Eliane. — Tu es fiancée à Jacques? T'a-t-il dit que j'avais refusé sa main?

Jeanne. — Il l'a laissé entendre — il m'a dit qu'il avait échappé à un malheur, dernièrement.

Logique

La maman de la petite Marcelle élève des poules. Or, hier, un renard a volé une poule. La poule, en effet, malgré les précautions, était passée à travers le grillage et avait gagné le bois proche. C'est là que le renard l'avait dévorée.

La vieille fille romanesque. — C'est bien ici, n'est-ce pas, du haut de cette passerelle, que cette belle jeune femme se précipita dans le torrent et fut sauvée par un officier qui l'épousa ensuite?

Le jeune homme, prosaïque. — Oui, mais je dois vous prévenir qu'en ce qui me concerne, je ne suis pas officier et je ne sais pas nager!

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.